

CHAPITRE 2

LA GROTTTE D'AZIKH

Situation géographique

Cette grotte est située à proximité du village d'Azikh (Gadrout, en Azerbaïdjan), à l'extrémité sud-est du Petit Caucase, aux pieds des collines de la chaîne de montagnes de Karabakh (fig. 1). L'altitude absolue est de 800 mètres, l'altitude relative est de 200 mètres. Le site se trouve à la limite de la dépression de Tougs (extension de la vallée de Kuruchay), à 180-200 mètres sur une terrasse de la rivière Bakinskaya supérieure (Shirinov, 1966) ou Apsheronkaya supérieure (Gadziev *et al.*, 1979)¹. La grotte remonte à la formation du côté sud du pli de l'anticlinal de Salakatinskai et est découpée dans le massif calcaire du Jurassique. Sur le site de la grotte, ce côté est coupé par une gorge en forme de V, dans laquelle donnent les deux entrées de la grotte (Museibov, Guseinov, 1961) (figs. 6 et 7).

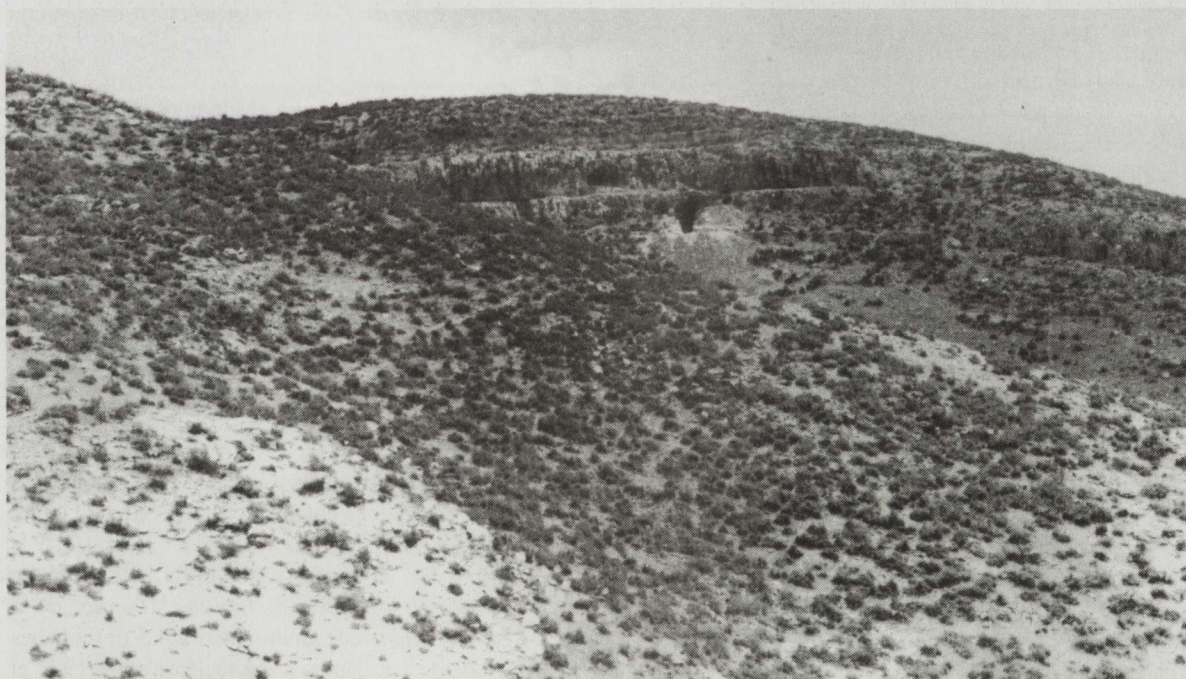


Figure 6. Azikh. Vue générale de la vallée de Kuruchay et entrée de la grotte.

1. Selon l'échelle stratigraphique en vigueur sur le territoire de l'URSS, la limite entre le Néogène et le système quaternaire coïncide avec la base du cercle d'Apsheron de l'échelle régionale de la Caspienne (=épisode paléomagnétique d'Olduvai - 1,87-1,67 million d'années). Le système quaternaire est subdivisé en trois parties: Eopléistocène (Danube+Günz=Apsheron; assemblages fauniques d'Odessa et de Taman), Pléistocène inférieur (Günz-Mindel=Cromer=Bakou+Mindel=Elster=glaciation d'Okskoye, assemblage faunique de Tiraspol), Pléistocène moyen (Mindel-Riss et Riss=Lihvin+glaciations du Dniepr et de la Moscu, assemblages fauniques de Singilsky et de Khazarsky), Pléistocène supérieur (Riss-Würm+Würm=Mikulino+Valday; assemblage faunique du Paléolithique supérieur) - et Holocène (Nikiforova, 1982).

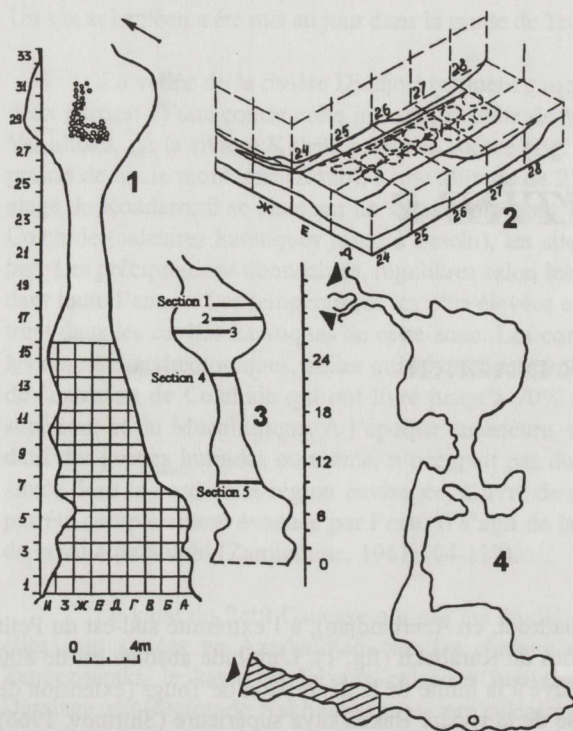


Figure 7. Azikh. 1: galerie sud et hall circulaire (les cercles indiquent les foyers du troisième foyer); 2: partie du troisième foyer avec nombreux foyers; 3: galerie sud et hall circulaire avec indication des profils constituant la "section principale"; 4: la grotte, avec indication de la surface fouillée (en ombré). 1, 2, 4: d'après M.M. Guseinov; 3: d'après M.B. Suleimanov.

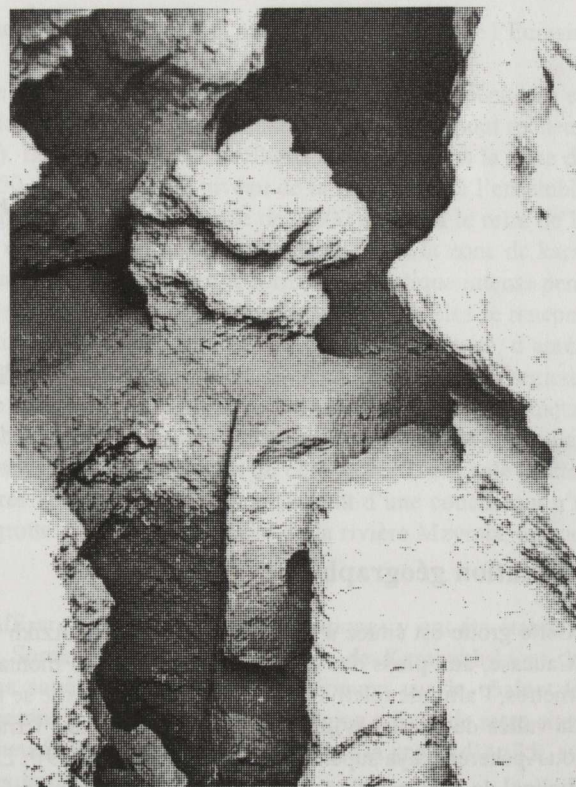


Figure 8. Azikh. Entrée de la galerie sud. En haut: restants des couches culturelles VI et V; en bas: surface fouillée, où l'on retrouve les couches VII-X (d'après M.M. Guseinov).

Azikh est une grotte horizontale de type galerie, s'étendant sur 200 m en une enfilade de cinq salles et de deux galeries: nord et sud (fig. 7:4). La superficie de la grotte s'élève à environ 2.150 m². L'entrée principale, sud, se trouve à 30-35 m sous la surface du calcaire. A l'époque de la formation de la grotte, durant le Pléistocène inférieur (Shirinov, 1965:54-55) ou Apsheron moyen (Suleimanov, 1982), la longueur de la galerie sud fut réduit d'environ 15 m. Les dépôts ont rempli plus des 4/5 d'une crevasse étroite dans une cavité de la galerie: la hauteur de l'ouverture de l'entrée, avant le début des fouilles, atteignait 3 m (Museibov, Guseinov, 1961); après les fouilles, la hauteur est de 16-17 m. La longueur actuelle de la galerie sud est d'environ 25 m, la largeur est de 8-9 m à l'entrée, et la profondeur de 2-3 m; plus loin, la galerie s'étend sur 10 m, formant un petit hall circulaire ("réception" selon M.M. Guseinov) (fig. 7:1, 4).

Historique des recherches

Le site a été découvert en 1960 par M.M. Guseinov, qui l'a fouillé pendant plus de 20 ans. Le premier sondage a été réalisé à l'intérieur de la grotte, à l'entrée, et a révélé l'existence d'une couche culturelle moustérienne. Durant la saison 1964, l'aire de fouilles, étendue, a atteint la couche V de l'Acheuléen supérieur; et en 1965-1967, la couche VI de l'Acheuléen inférieur. Les dépôts (niveau des couches I-VI) de la galerie sud et du hall circulaire ont été fouillés pendant les six années suivantes. L'approfondissement de la surface de fouilles à l'entrée de la grotte a permis d'atteindre, en 1974, le fond des dépôts, réparti sur une épaisseur allant jusqu'à 4,5 m (couches VII-X), et contenant des industries sur galets plus anciennes. L'étude de ces dépôts a été réalisée entre 1975 et 1980 (Guseinov, 1965:9-10; 1985a:14-16) (figs 8 à 10).

Le résultat des travaux fut la fouille de 25 m² à l'intérieur des galeries méridionales et du hall circulaire adjacent. L'épaisseur maximale des dépôts ouverts atteint 14 m, la superficie générale, 200 m². Dans les couches culturelles acheuléennes, à côté de produits lithiques et de restes fauniques, ont été découverts: en 1968, un fragment de mâchoire pré-néandertalienne (Gadziev, Guseinov, 1970); en 1971, une petite concentration de mâchoires et de crânes d'ours ("cache" selon M.M. Guseinov); en 1972, des foyers; en 1973, une structure de pierres ("habitats").

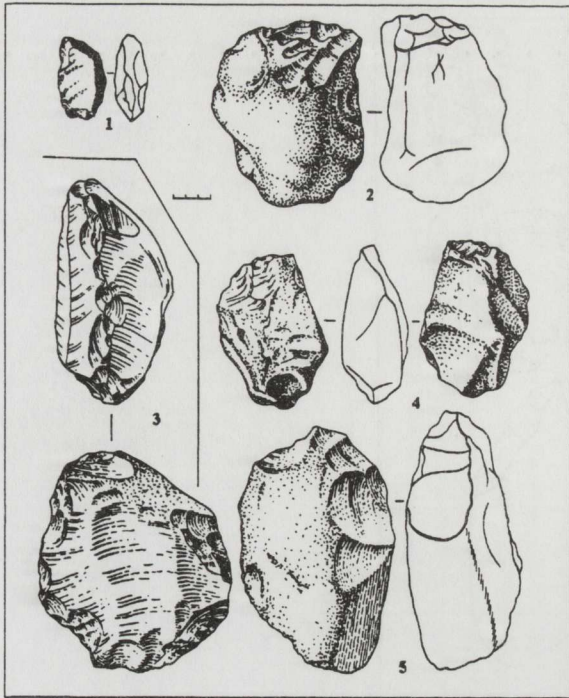


Figure 9. Azikh. Industrie sur galets des couches X-VII. 1: racloir; 2, 5: "proto-choppers"; 3: proto-chopping-tool-géantolithe; 4: "proto-chopping-tool". 1: couche VII; 2: couche X; 3: couche VIII (!); 4, 5: couche IX. Le "géantolithe" n'est pas accompagné d'une échelle (le diamètre peut atteindre 23-25 cm) (d'après M.M. Guseinov).

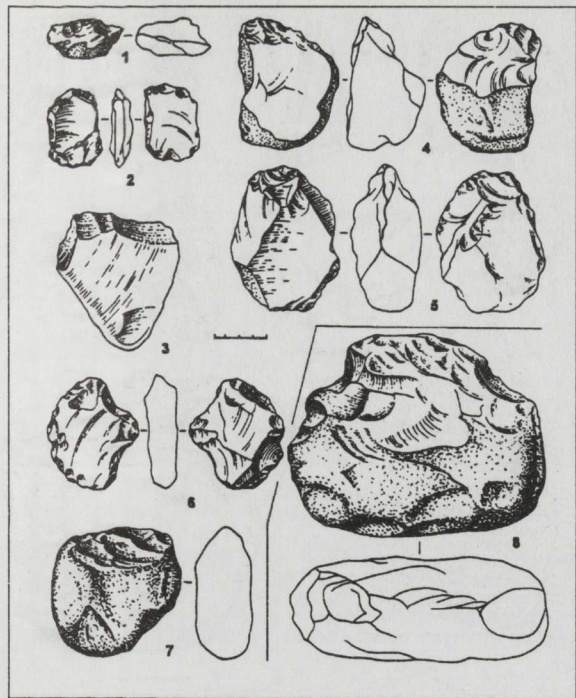


Figure 10. Azikh. Industrie sur galets des couches VIII-VII. 1, 6: outils à bec; 2: éclat; 3, 7: "proto-choppers"; 4, 5: "proto-chopping-tools"; 8: chopper (géantolithe); 1, 2, 7: de la couche VII; 3-6, 8: de la couche VIII. Le géantolithe n'est pas accompagné d'une échelle (le diamètre peut atteindre 23-25 cm) (d'après M.M. Guseinov).

La recherche multidisciplinaire menée dans cette grotte a débuté dès 1975 et a été conduite par les scientifiques azerbaidjanais D.V. Gadziev, A.V. Mamedov, M.A. Museibitov, S.D. Aliev, R.G. Sultanov, N. Shirinov, B.D. Aleskerov, M.A. Suleimanov et M.B. Suleimanov. La même année, à l'invitation des chercheurs azerbaidjanais, le site d'Azikh a fait l'objet d'observations de la part des scientifiques de Moscou, A.A. Velichko et T.D. Morozova, qui ont décrit une section et ont sélectionné des échantillons. En 1977, M.B. Suleimanov a procédé au tamisage de restes de microfaune. Les matériaux du terrain ont été soumis à des études de laboratoire, incluant les méthodes suivantes: granulométrie (A.K. Markova), palynologie (E.M. Zelikson et M.H. Monoszon). L'étude paléomagnétique d'une section a été réalisée par M.A. Pevzner.

Le résultat de toutes ces recherches a rapidement été publié (Gadziev *et al.*, 1979; Velichko *et al.*, 1980; Markova, 1982; Suleimanov, 1979, 1982).

Méthode de la recherche

Les publications et les données indirectes ne permettent pas de répondre aux questions actuelles. Les défauts de la méthode, selon nous, s'expliquent par le manque d'attention du responsable des travaux sur certains problèmes, dans l'absence d'expérience dans l'étude de sites multi-couches, dans le caractère "personnel" des fouilles, excluant l'avis et les décisions des autres experts, et dans la connexion tardive à des recherches d'autres disciplines.

Le caractère bref de la majorité des publications, annoncées d'une ligne à "sensations" non validées par la documentation (les "habitats" acheuléens dans le fond de la grotte, la "cache" de l'Azikhanthrope, etc.), appelle à considérer ces données avec le plus grand soin.

Les pertes, en rapport avec les fouilles, sont particulièrement irremplaçables. Les dimensions et la séquence des secteurs de fouilles, réalisés sur 20 ans, le critère d'attribution et de dispersion des niveaux lithologiques et archéologiques, les façons de démonter et de fixer les découvertes et la documentation sur la planigraphie restent inconnus. La section longitudinale générale d'une partie fouillée du site a disparu. Trois sections stratigraphiques partielles et publiées sont extrêmement schématiques et fournissent peu d'indications: deux d'entre elles sont situées perpendiculairement à la sortie de la galerie (Guseinov, 1965, fig. 1) et du hall circulaire (fig. 11a), la troisième, longue de 6,5 m, dissèque une partie proche de ce même hall (Guseinov, 1974:55, fig. 1) (fig. 11b).

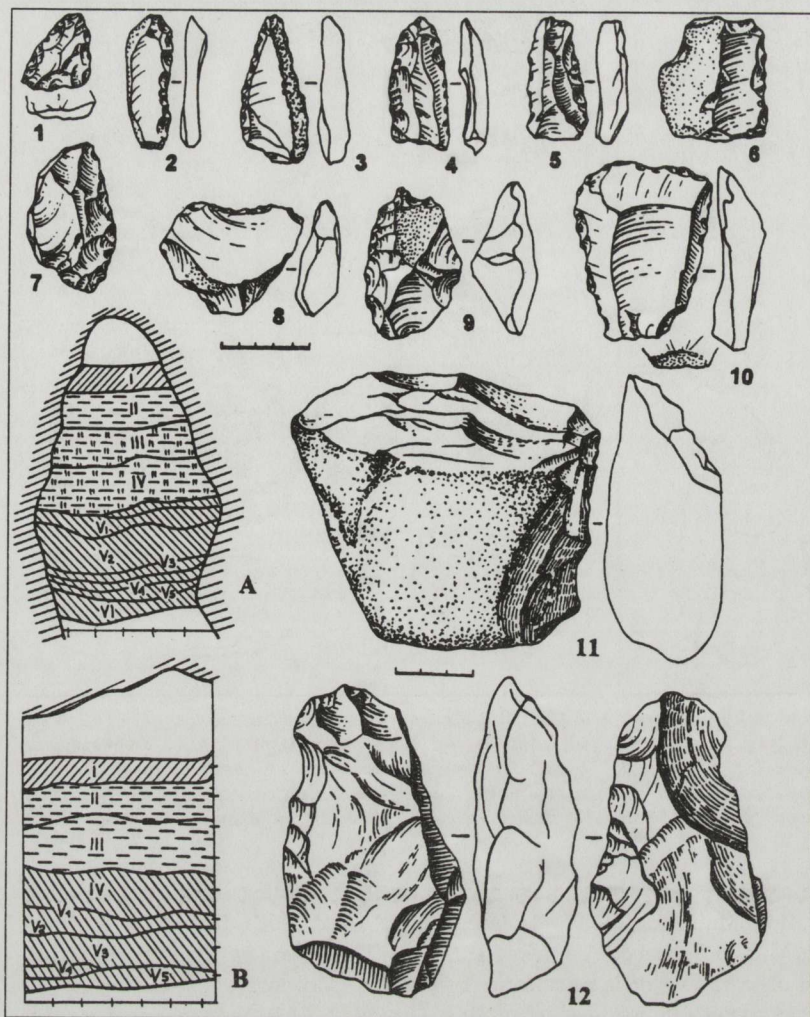


Figure 11. Azikh. Couche VI. Outils lithiques. 1-7, 10: racloirs; 8: outil à encoche; 9: outil à bec; 11: chopper à deux tranchants adjacents; 12: hachereau. A - profil transversal incomplet (couches I-VI) des dépôts du hall circulaire, B - 6,5 m. section longitudinale incomplète (couches I-V) des dépôts du hall circulaire (d'après M.M. Guseinov).

Les observations lithostratigraphiques sur terrain dans la grotte auraient également pu être meilleures. Les particularités des dépôts à une entrée de la galerie et la variabilité des formations synchrones en accord avec un mouvement profond ne sont pas marquées. L'ouverture des dépôts et la reconnaissance des découvertes se sont faites, non selon les horizons lithologiques et les sols d'habitats, mais selon des "couches archéologiques" arbitraires déterminées visuellement par M.M. Guseinov. C'est ainsi que l'on retrouve dans les collections issues de telles "couches" des matériaux provenant de plusieurs horizons lithologiques (dans les cinq mètres de la couche acheuléenne V, de tels horizons se comptent au nombre de sept). Les matériaux tant archéologiques que fauniques ont donc perdu leur valeur litho-stratigraphique. La technique de fouilles mise en oeuvre n'inspire pas confiance, de même que l'on se pose des questions sur l'irréprochabilité de la division des matériaux eux-mêmes en "couches archéologiques" et sur l'aspect "complet" des complexes (le tamisage des dépôts n'a pas été effectué). La documentation de terrain connue est insatisfaisante: les éléments structurels de base d'une couche culturelle (foyers, "habitats", "cache", etc.) sont présentés uniquement grâce à des descriptions sommaires; les sols d'habitats, même marqués par des géologues (Velichko *et al.*, 1980) n'ont pas été enregistrés. Il est possible de juger de la technique de fouilles sur de tels éléments, tels que l'endommagement de deux beaux bifaces acheuléens et d'une mâchoire d'Azikhanthrope par un pic (la pièce est cassée et a perdu deux des trois dents conservées).

Pendant les 15 premières saisons de fouilles (1960-1974), une recherche multidisciplinaire dans la grotte n'a pour ainsi dire pas été menée. En 1975, quand cette recherche a commencé grâce aux membres des Départements de Paléogéographie des Instituts de Géographie de l'Académie des Sciences d'URSS et d'Azerbaïdjan, une grande partie des dépôts de la partie fouillée de la grotte avait déjà été ôtée: les couches supérieures et moyennes (couches I-VI) ont été choisies sur toute la longueur du corridor, les couches inférieures (VII-X) jusqu'à 10 mètres de l'entrée; dans le hall circulaire, la profondeur de la surface fouillée diffère selon les endroits. En fonction de cela, les dépôts conservés servent d'échelle immense, consistant en cinq terrasses de hauteurs différentes et subdivisées en plates-formes horizontales (ou légèrement en pente). Le front de ces terrasses

était situé à une distance de 10, 23, 27, 29 et 31 mètres de l'entrée de la grotte (fig. 7:3) (Suleimanov, 1979:44, fig. 1). Les paléogéographes ont placé ces terrasses sur un plan afin de réaliser une échelle stratigraphique uniforme (Velichko *et al.*, 1980:21; Suleimanov, 1982:6). L'échelle a été qualifiée de "section de base", par opposition à "additionnelle", étudiée selon les restes des dépôts acheuléens (couches VI, V) près de la limite du surplomb.

La recherche interdisciplinaire complexe menée par les paléogéographes de Bakou et de Moscou (Gadziev *et al.*, 1979; Velichko *et al.*, 1980) a sans aucun doute apporté d'importants résultats. Cependant, la "section de base" hétérogène, une séquence stratifiée créée sur base de cinq sections partielles isolées, ne peut certainement pas rendre l'entière des dépôts primaires, puisque, d'un point de vue paléoclimatique, des dépôts contenant des informations importantes et situés près de l'entrée ne sont pas suffisamment représentés: au fond de la grotte, toutes les couches s'amincissent (la couche V, par exemple, de 5 à 2 m), ou, en fonction de la variabilité, ils ont perdu leurs particularités originales sur des fragments de cette section juxtaposés mais assez discontinus. Par conséquent, certains niveaux peuvent disparaître, d'autres, ambigus, peuvent se répéter. La complexité du rendu et de la perception d'une telle section par des chercheurs variés a entraîné un important désaccord dans la détermination de la quantité de niveaux lithologiques enregistrés. Certains spécialistes distinguent ici 17 horizons lithologiques (Velichko *et al.*, 1980), d'autres 25 (Gadziev *et al.*, 1979), et enfin d'autres encore 19 ou 15 (Suleimanov, 1979, 1982), ce qui complique extrêmement la corrélation de leurs schémas de "l'évolution de l'environnement de la région de la grotte".

Les pertes importantes sont en rapport avec des lacunes dans les fouilles et l'organisation des recherches multidisciplinaires. Parallèlement, nous devons nous rappeler que la "section de base" définie par les paléogéographes est un document unique, permettant des réflexions sur la dynamique de l'environnement naturel, la chronologie du site et l'économie des habitants d'Azikh.

Stratigraphie

Les données concernant la stratigraphie sont assez faibles, puisque l'attention durant les fouilles s'est portée, non sur la lithologie, mais sur les couches archéologiques. Les paléogéographes, lors des débuts de leurs travaux dans la grotte en 1975, alors que les parties les plus indicatives avaient déjà été choisies, ont récolté des échantillons de dépôts, les sélectionnant dans une partie plus distante et moins représentative du site. Ils ont considéré les résultats de l'étude de ces échantillons comme des données secondaires pour la reconstruction paléogéographique (Velichko *et al.*, 1980:23).

Les caractéristiques litho-stratigraphiques des dépôts sont donc absolument insuffisantes. Il est impossible actuellement de déterminer des changements dans les dépôts synchrones dans les extensions de la partie fouillée, de mettre en évidence des particularités des divisions lithologiques de la plate-forme d'entrée, de la galerie longue et du hall circulaire. Cependant, en comparant le profil partiel (couches I-VI) proche de l'entrée de la grotte et brièvement décrit par M.M. Guseinov en 1963 (Guseinov, 1965:2-12), avec la section d'une partie plus éloignée de la grotte, publiée en 1974 (Guseinov, 1974:54-56), il est impossible de ne pas remarquer les différences dans l'épaisseur de remplissage des dépôts par des matériaux fragmentés. Dans le profil de 1963, dans lequel sont notés les niveaux archéologiques seulement, on remarque (du haut vers le bas, sans indication d'épaisseur): I - couche d'humus (Moyen-Age-Chalcolithique); V - limon jaune avec des détritiques anguleux (quelques silex moustériens); III - limon gris avec des détritiques anguleux; sous la paroi nord de la grotte - "...des pièces calcaires importantes, occupant une grande superficie" (Moustérien); IV - limon brun foncé "...contenant de nombreux détritiques anguleux et des morceaux de calcaire de grandes dimensions" (stérile, mais saturé de cendres mélangées); V - couche limoneuse jaune sans autre élément "De grands morceaux de roche sont présents sous la paroi nord uniquement" (Acheuléen); VI - limon jaune contenant des détritiques roulés et des morceaux de calcaire².

Dans une section complète de 1974 (couches I-X), dans laquelle les dimensions des couches ne sont pas spécifiées mais où l'on parle pour la première fois de divisions lithologiques des couches III et V, l'image est autre: I) couche d'humus; II) limon jaune pâle, avec des détritiques angulaires, d'épaisseur insignifiante, au centre de l'entrée de la galerie; III) trois horizons (1: limon gris foncé grumeleux, avec une coloration de manganèse à la base; 2: limon gris, avec des détritiques mélangés, dans la partie antérieure du hall circulaire et contenant des plaques de 1,5×0,6×0,12 m; 3: limon gris clair et intercalation jaune à sa base, sans détritiques); IV) limon brun foncé, avec des plaques angulaires; V) limon similaire, consistant en cinq horizons de couleurs diverses; VI)

² Dans une précédente publication (Museitov, Guseinov, 1961:73), il a été également remarqué que "...les détritiques calcaires dans la section de l'entrée de la grotte atteignent une importance de 4 mètres environ".

limon sableux gris et contenant de nombreux détritiques arrondis; VII-X) 4-4,5 m de limons argileux gris-bleuâtres. La couche I a livré du matériel de l'Age du Cuivre et de l'Age du Bronze. Les horizons 1 et 2 dans la couche III ont fourni des objets moustériens, l'horizon 3 contenait de l'Acheuléen final et du Moustérien ancien; la couche V a livré de l'Acheuléen moyen; la couche V contenait l'Acheuléen inférieur; la couche VII et les suivantes une culture sur galet. Les couches II et IV étaient archéologiquement stériles.

Dans le même article de 1974a (p. 55, fig. 1), sont publiées deux sections (transversale et longitudinale) partielles (couches I-VI) extrêmement schématiques, relevées à l'endroit des foyers (fig. 11A et B). Sur ces sections, les horizons de la couche III ne sont pas représentés, mais les horizons de la couche V y sont par contre relevés pour la première fois. Pour la première fois, les sections spécifient la position documentaire des niveaux acheuléens: ondulations de contact entre les horizons, diminution de l'épaisseur des dépôts (du carré 24 au carré 30), disparition progressive de quelques horizons.

C'est ici que se terminent les données stratigraphiques de M.M. Guseinov. La supervision sur le terrain et les recherches sont réduites à la mise en évidence d'une "stratigraphie culturelle" et à la division de toutes les découvertes en "couches archéologiques" importantes et à lithologie multiple.

Les données recueillies par les paléogéographes sont plus significatives pour la compréhension de la stratigraphie du site, puisqu'elles sont basées sur des échantillons sélectionnés soumis à des tests en laboratoire. Nous fournissons les données les plus complètement publiées, obtenues par A.A. Velichko et ses collaborateurs.

A la description de "section de base", ces chercheurs ont attribué 17 horizons, regroupés en trois ensembles de base et corrélés par la suite avec les couches de M.M. Guseinov. Le premier ensemble (supérieur) (horizon 1: couches I et II de Guseinov), épais de 2 m, est caractérisé par sa friabilité, l'absence de carbonates libres et une importante quantité de sels facilement solubles. Son accumulation s'est réalisée dans des conditions de grande sécheresse. Le deuxième ensemble (moyen) (horizons 2-12: couches III-VI), épais de 7 m, est constitué de dépôts sableux et de limons; il diffère du premier ensemble par une structure granulométrique plus fine, une redistribution des composants chimiques, la présence de faibles niveaux organiques et de fragments de calcaire fortement érodés (coupés au couteau), etc., ce qui atteste un climat plus humide et, de toute évidence, plus chaud. Parallèlement, cet ensemble n'est pas homogène: dans la partie moyenne de l'horizon 2 se trouvent de nombreux fragments de calcaire roulés, superposés à un niveau enrichi de matières organiques et de carbonates (il existe probablement ici un sol d'habitat). L'horizon 4 (couche IV) contient des détritiques angulaires. Dans la couche acheuléenne supérieure V (horizon 6), se marque un niveau supplémentaire d'altération chimique des dépôts. La surface d'habitat la plus caractéristique a été enregistrée à une profondeur d'environ 7 m., dans la même couche (horizons 9-10) (plaques de calcaire déposées horizontalement, lentilles, enrichissement avec du sable et du charbon de bois, abondance de fragments osseux). C'est également dans ces niveaux (horizon 10) qu'a été découverte la mâchoire de l'*Azikhantrope*. Le troisième ensemble (inférieur) (horizons 13-17, couches VI-V), d'une épaisseur de 4,5 m, présente des lentilles et des couches de sable et de limons. La quantité de CaO et de MgO chute brusquement, les carbonates libres sont absents. Dans les horizons 14 et 15, on remarque la présence d'hématite et de limonite, ce qui trahit une humidité importante. *"Les dépôts d'Azikh, dans leur ensemble, contiennent de façon importante de la fluorine, de l'azote, du carbone organique et du soufre, caractérisant le rôle important du facteur biogénique. Cela est vraisemblablement en rapport avec une occupation à long terme de la grotte et une activité économique humaine"* (Velichko et al., 1980:23-24).

Les données du l'Acheuléen moyen de la "section de base" ont été complétées par des informations supplémentaires, obtenues grâce à l'étude d'une section additionnelle (le restant des couches VI et V conservé sur le terrain près de la limite du surplomb). Sept horizons ont été recensés dans cette section: 1-4 correspondent aux horizons 6-11 de la "section de base" (couche V), 5-7 à l'horizon 12 (couche VI). Les dépôts du tiers inférieur de cette section (horizons 5-7, couche VI) sont érodés à un degré moyen: ils se sont formés dans des conditions climatiques assez sèches et fraîches; la partie moyenne des dépôts (horizons 3 et 4, base de la couche V) s'est fortement érodée: les minéraux facilement décomposables se sont répartis dans des conditions environnementales chaudes et humides. Dans la partie sommitale des dépôts (horizons 1 et 2, sommet de la couche V), les composants instables ont été conservés, ce qui trahit une nouvelle vague de sécheresse et de refroidissement.

La considération des paramètres des deux sections montre que le "profil de base" a été caractérisé de façon assez abstraite et couramment, le profil "additionnel" (couches V et VI) de façon plus fractionnée et assurée: sur base de ce dernier, sont réalisés des reconstructions paléogéographiques importantes et des raccords géochronologiques. En effet, ces sections présentent une authenticité (la première, hétérogène, la seconde, inté-

grale) et une signification différentes: les dépôts de la zone proche de l'entrée ont été plus sensibles aux changements de l'environnement externe. Les paléogéographes n'ont pas corrélé ces sections (la quantité des divisions des couches V et VII à l'intérieur de chacune des sections n'est pas la même), et, malheureusement, n'ont pas établi les caractéristiques séparées de chacune des 17 unités litho-stratigraphiques, expressions matérielles d'une époque géologique.

Il semble que la corrélation stratigraphique réalisée par les paléogéographes, avec les couches archéologiques de M.M. Guseinov, ne soit pas fiable à tous les niveaux. Ainsi, le niveau contenant les détritiques fortement érodés, les outils et la couverture noire ferrugineuse sur la surface des ossements se rapporte, d'après l'estimation de Guseinov, à la couche acheuléenne ancienne VI (Guseinov, 1965:13-14; 1974:14-15), et selon A.A. Velichko *et al.* (1980:24), à la base de la couche V (horizons 3-4 de la section additionnelle). En conséquence, ce même niveau est attribué par Velichko *et al.* au Likhvin (Mindel-Riss), et par Guseinov à une époque bien antérieure (Abbeville, Mindel). Les opinions au sujet de la limite inférieure de la couche VI ne coïncident pas: selon Velichko *et al.*, elle passe au sommet de l'horizon 13 de la section de base, et selon Guseinov, à la base de l'horizon 15 (Guseinov, 1986a:37). Ces hésitations conduisent à de nombreuses incongruités dans l'interprétation.

Nous remarquerons que la couche archéologique X est considérée par les géologues comme située plus bas dans le profil et comme étant la roche-mère altérée (Gadziev *et al.*, 1979:13), à l'intérieur de laquelle "des découvertes n'ont pas été réalisées" (Suleimanov, 1979:45, fig. 2). Cependant, Guseinov y voit "le stade initial de l'occupation de la grotte" et décrit 16 outils lithiques apparemment trouvés là (Guseinov, 1985:14).

La faune (d'après D.V. Gadziev, S.D. Aliev, A.K. Markova et N.I. Bourtschak-Abramovitch)

Durant les fouilles, les restes fauniques n'ont pas été enregistrés selon les horizons lithologiques, mais selon les grandes divisions archéologiques (couches), déterminées par M.M. Guseinov en tant qu'Acheuléen ancien (couche VI), Acheuléen moyen (couche V), etc. Par conséquent, la faune de chacune de ces couches, du fait de changements répétitifs pendant leur formation dans les conditions naturelles, est perturbée. Seuls les restes de microfaune sont enregistrés de façon satisfaisante (la sélection de M.B. Suleimanov, en 1979, repose strictement sur les horizons lithologiques étudiés par A.K. Markova - 1982).

La liste faunique de toutes les couches compte 65 espèces, dont, 11 espèces de rongeurs, 3 lièvres, 1 amphibien, 1 reptile, 4 chauve-souris et 21 espèces d'oiseaux. A l'intérieur d'une importante couche de l'Acheuléen moyen, on retrouve l'ensemble des 65 espèces. Dans les couches X-VII (horizons 17-13) se rencontrent de petits fragments d'os tubulaires de mammifères, ne se prêtant pas à une définition taxonomique (Gadziev *et al.*, 1979:11), et également une dent (horizon 15) d'*Allactaga ex. gr. williamsi* Thom., des dents (horizon 14) de campagnols, proches de la structure des dents du campagnol ordinaire (*Microtus ex. gr. arvalis*-socially Pall.) (Velichko *et al.*, 1980:32; Markova, 1982:15-17).

A la base de la couche acheuléenne VI (horizon 12), ont été identifiés, en plus de *Vulpes vulpes*, des restes de diverses espèces d'ours antiques, incluant l'ours des cavernes (*Spelaeartos spelaeus*) et l'ours brun (*Ursus aff. arctos*), mais également *Cervus (Dama) cf. mesopotamica*, *Megaloceros giganteus*, *Cervus elaphus*, *Equus hydruntinus*, *Dicerorhinus mercki*, *Equus susserbornensis*, *Bison schoetensacki* (Aliev, 1969:20, 26; Gadziev *et al.*, 1979:11). En même temps que les restes de *Dicerorhinus mercki*, on rencontre également des restes de *Dicerorhinus etruscus brachycephalus* (définition de C. Guerin) (Guerin, Barychnikov, 1987). Dans la même couche, on trouve des dents de campagnol ordinaire et de *Ellobius ex. gr. lutescens*. Il faut également prendre en compte la présence de *Mesocricetus ex. gr. raddei* et *Proochotona sp.* (Velichko *et al.*, 1980:31; Markova, 1982:15, 18-23).

Dans la couche acheuléenne supérieure V (horizons 11-6) ont été identifiés *Bufo viridis*, *Testudo graeca*, *Erinaceus europaeus*, *Rhinolophus ferrumequinum*, *Rh. mghelyi*, *Myotis oxygathus*, *Miniopterus schreibersi*, *Canis lupus*, *Canis aureus*, *Meles meles*, *Martes foina*, l'hyène, *Felis shaus*, *Felis lynx*, *Panthera pardus*, le grand ours des cavernes, *Sus scrofa*, *Capreolus capreolus*, *Capra aegagrus*, *Equus hydruntinus*, *Dicerorhinus mercki*, *Lepus europaeus*, *Ochotona azerica* Gadziev et Aliev sp. nov., *Hystrix leucura* (Aliev, 1969:20, 26; Gadziev *et al.*, 1979:11-12). A la base de la même couche, a été découverte une mâchoire d'un petit ours, caractéristique, selon G.F. Baryshnikov (1991), de *Ursus mediterraneus*.

Des données supplémentaires intéressantes concernant la microfaune et la distribution de ces restes sont livrées dans les publications de A.A. Velichko *et al.* (1980:32) et de A.K. Markova (1982:23-25): tous les hori-

zons contiennent du campagnol ordinaire et *Ellobius* ex. gr. *lutescens*; les horizons 10-8: *Proochotona* sp. et *Mesocricetus* ex. gr. *raddei*; l'horizon 10: *Marmota* sp. et *Mriones (Pallasiomys) erythrourus* Gray; l'horizon 9: *Alactagulus acontion*, *Mus musculus*, *Cricetulus (cricetulus) migratorius* Pall, *Clethrionomys* ex. gr. *glareolus* Schreb.; l'horizon 8: *Apodemus (Sylvimus) sylvaticus* L., *Mus musculus*, *Cricetus migratorius* Pallas, *Meriones Pallasiomys*; l'horizon 6: *Clethrionomys* ex. gr. *glareolus* Schreb.

Dans la même couche, ont été découverts des restes de *Perdix perdix* L., *Alectoris kakelik* Falk, *Gallus karabachensis* sp. nov., *Dafila acuta* L., *Aquila* sp., *Aquila chrysaetus* L., *Erythropus vespertinus* L., *Cerchneis tinnunculus* L., *Cerchneis naumanni* F., *Aegyptius monachus* L., *Buteo buteo* L., *Falco biarmicus* Temm., *Gypaetus osseticus* Burchak, *Haliaeetus albicilla* L., *Bubo Bubo* L., *Columba livia* G., *Pyrrhocorax graculus* L., *Columba palumbus* L., *Columba oenas* L., Passeriformes (Burchak-Abramovitch, Aliev, 1989, 1990).

La couche IV, archéologiquement stérile (horizons 5 et 4) n'a livré que des restes de rongeurs: *Ellobius lutescens* et *Microtus socialis* Pallas (Markova, 1982:15).

Dans la couche culturelle III (horizons 3 et 2) ont été identifiées 10 espèces animales: ours des cavernes, ours brun, sanglier, chevreuil, daim, cerf géant, cerf, chèvre (*Capra aegagrus*), âne, rhinocéros *mercki* (Aliev, 1969:20, 26).

La palynologie (d'après E.M. Zelikson et Z.P. Goubonina)

Les données palynologiques proviennent d'échantillons sélectionnés en 1978 à la base (couches X-VII, horizons 17-13) et dans la partie moyenne (couches VI et V, horizons 12-6) des dépôts proches de l'entrée de la grotte. La base des dépôts est reprise dans le "section de base", la partie moyenne - dans la section "additionnelle", réalisée d'après les restes des dépôts devant l'entrée.

L'analyse du spectre pollinique a permis la distinction de sept palynozones, reflétant les étapes du changement de l'environnement naturel. Les trois zones inférieures (a-c) correspondent aux niveaux pré-acheuléens X-VII, et les quatre zones supérieures (d-g), aux niveaux acheuléens VI-V.

La zone "a" (horizons 17 et 16): zone de forêts basses et de forêts de basse montagne à larges feuilles (pollen de *Pterocarya*, *Juglans*, *Alnus*, *Fagus*, *Zelkova*, *Quercus*, *Castanea*, *Ulmus* et autres). Les espèces clairsemées sont représentées par *Carpinus orientalis*, *Pistacia* et *Engelhardtia*.

La zone "b" (horizons 15 et 14): zone de *Betula*, *Ostria* et *Carpinus orientalis*. La réduction significative des ceintures de haute altitude place la grotte à la limite supérieure de la forêt et des ceintures sub-alpines (actuellement, la grotte se trouve dans la partie inférieure de la ceinture forestière).

La zone "c" (sommet de l'horizon 14 et horizon 13): la grotte est à nouveau située en plein environnement de forêt à larges feuilles (*Platanus*, *Quercus*, *Fraxinus*, *Ulmus*, *Tilia*), sans voisinage avec les forêts basses.

La zone "d" (base de l'horizon 12, couche acheuléenne VI): deuxième zone de *Betula* et *Ostria*. La grotte est entourée à nouveau de forêts d'*Ostria* de la ceinture montagneuse supérieure, proche à sa limite des bouleaux sub-alpins clairsemés (l'analogie moderne la plus proche est la zone sub-alpine actuelle de Colchide). Les ceintures de haute altitude se sont déplacées vers le bas, à 800-1000 m.

La zone "e" (sommet de la couche VI et base de la couche V): zone forestière de ceinture montagneuse inférieure et basse (pollen de *Prerocaria*, *Inglans*, *Alnus*). La ceinture (zone) de haute altitude est fortement déplacée vers le haut (analogie moderne: Kolhida inférieur actuel). Le climat est chaud et humide, mais plus continental par comparaison avec la zone "a".

La zone "f" (base de la couche V): troisième zone de *Betula* et d'*Ostria*. La réduction des limites supérieures de la ceinture place à nouveau la grotte à la limite des ceintures sub-alpine et forestière supérieure.

La zone "g" (sommet de la couche V): zone d'*Ostria*, *Carpinus orientalis* et, partiellement, d'espèces à larges feuilles. La grotte se situe dans un environnement de forêts de montagne.

La zone "h" (base de la couche stérile IV): zone d'espèces clairsemées sub-alpines, réduction des limites de la ceinture de haute altitude.

En dépit de la similarité du spectre des couches X-VII, VI et V, le développement du processus d'aridisation est mis en évidence: dans les couches acheuléennes, les herbacées augmentent; la quantité d'*Ostria* est réduite, et *Carpinus orientalis* s'étend. De plus, les pollens de *Picea* et *Platanus* se rencontrent dans les plus anciens niveaux (17-13), ainsi que le pollen de *Engelhardtia spiceas* dans les niveaux 17, 16 et à la base du niveau 15, pollen non attesté dans le Pléistocène d'Azerbaïdjan (Velichko *et al.*, 1980:22, 26-31, fig. 3; Zelikson, Goubonina, 1985:34-37).

Les restes anthropologiques

En 1968, dans le troisième horizon de la couche acheuléenne V, a été découvert un fragment de la branche droite d'une mandibule d'hominidé, la partie arrière de la mandibule et la moitié inférieure de la branche ascendante. Seule une dent a été conservée parmi les trois qui étaient toujours enchâssées dans l'os. Les deux autres, témoignant de fractures fraîches, ont été cassées pendant la fouille: l'une est brisée au niveau de la couronne, de l'autre il ne reste plus que la racine médiale et distale (voir les photos dans le feuillet de M.M. Guseinov "La grotte d'Azikh" - Bakou, 1981).

Dans la description initiale de la mandibule, réalisée par D.V. Gadziev, on remarque que la pièce est massive (19,5 mm sur le site entre M2 et M3), les dents petites (largeur de la troisième dent - 8,9 mm) expriment indistinctement un tavadonthisme et une ouverture du menton au niveau de la première dent. Ces caractéristiques et d'autres permettent d'attribuer la découverte à un stade transitionnel entre l'Archanthrope tardif et le Paléanthrope ancien, et de l'inclure dans le groupe des "Pré-Néandertaliens", tout comme Mauern, le Pithécanthrope de l'Arago, etc. (Gadziev, Guseinov, 1970).

V.M. Kharitonov supporte cette conclusion: "...l'analyse a permis de mettre en évidence au moins 13 attributs odonothologiques et crâniométriques, selon lesquels Azikh gravite autour des Archanthropes ou "Pré-Néandertaliens" de Mauern et de l'Arago. En nous basant sur ces estimations, nous pouvons noter l'existence de formes "pré-néandertaliennes" hors d'Europe. Ainsi, notre hypothèse sur la grande antiquité des composantes du type morphologique des Paléanthropes est confortée" (Kharitonov, 1989:12-24).

Les foyers

Cinq foyers ont été mis en évidence pendant les fouilles de 1972-1973 dans une partie de la grotte assez sombre (le hall circulaire), entre 14 et 30 m de l'entrée, à différents niveaux des couches VI, V et III (Guseinov, 1974:54-63).

Le premier, et le plus ancien, se trouve à une profondeur de 8 m, au sommet de la couche acheuléenne inférieure VI, dans le carré D-26. Il était difficilement identifiable, car les restes de charbons de bois et de cendres étaient mélangés avec le limon. Sa superficie est de 20×30 cm, et son épaisseur comprise entre 5 et 7 cm.

Le deuxième foyer est localisé à une profondeur de 7 m, dans l'horizon 4 de la couche acheuléenne moyenne V, dans le carré DE-26. Sa superficie est de 40×50 cm, son épaisseur, de 10 cm. Le charbon de bois est bien conservé.

Le troisième foyer, le plus grand (10 m), se trouve à une profondeur de 5,5 m, à la base de l'horizon 1 de la couche V. En plan, il rappelle la lettre "L", dont la ligne verticale possède une longueur de 5 m environ (de J-26 à J-32), la barre horizontale, une longueur de 3 m (du milieu de D-26-27 jusqu'au milieu de Z-26-27), et une largeur de 1 à 3 m (fig. 7:1). Le foyer présente deux horizons (du haut vers le bas): cendreux, d'une épaisseur de 7-8 cm à 13-17 cm, et charbonneux, d'une épaisseur de 6-9 cm. Ce dernier s'étale en intervalles réguliers; l'horizon cendreux atteint son épaisseur maximale dans les carrés J-28-31, marquant probablement le centre de l'ancien foyer. L'épaisseur moyenne de cette couche est de 26 cm. "Au début de son existence, pense M.M. Guseinov, le foyer consistait en lentilles séparées de tailles différentes, elles ont fini par former un large foyer... Dans chaque carré ont été mis en évidence plusieurs (2-3) foyers circulaires, d'un diamètre de 25 à 30 cm chacun... Une petite opération de creusement a probablement été réalisée pour chaque foyer" (*ibid.*, p. 58-60).

Le quatrième foyer se trouve dans le même niveau que précédemment, mais est plus proche de la paroi nord, "à l'intérieur de l'habitat" (les loci avec délimitation de pierres sèches). La superficie est de 20×40 cm. Un creusement semble avoir été réalisé (jusqu'à 15 cm), et des plaques de calcaire ont été déposées. A l'intérieur, on a découvert un peu de charbons de bois et des cendres: le foyer était recouvert d'un autre foyer sus-jacent (le troisième foyer). Le foyer était entouré d'ossements brûlés d'animaux (Guseinov, 1974:449).

Le cinquième foyer était situé à une profondeur approximative de 3,5 m, à la base de l'horizon 3 de la couche III (Acheuléen final), dans le carré J-28. Sa superficie est de 40×55 cm. Les bords et la base légèrement inclinée étaient entourés de plaques de calcaire. A l'intérieur, se trouvaient des cendres et des charbons de bois.

Tous les foyers, à l'exception du quatrième, indépendamment de leur position stratigraphique, sont situés au même endroit du hall circulaire, où, dû au caractère de part en part de la grotte, existait probablement un fort courant d'air (Guseinov, 1974:61).

A notre grand regret, la documentation concernant les foyers et les complexes en rapport avec la distribution des restes archéologiques (centres domestiques ou niveaux d'occupation) n'existe plus. Quelques données se rapportant au plus grand des foyers, le troisième (plus exactement, la couche de foyers), sont publiées: plan de sa partie et lettres "L" schématiques sur le plan de la grotte - mais on n'y trouve aucune donnée claire sur la quantité, les dimensions, la forme et la structure des foyers (entassement de foyers?), ni sur la corrélation stratigraphique et planigraphique entre les différents foyers. C'est ainsi que sur le plan publié des formes "L" dans 8 carrés (D-E-24-28), sont représentés en pointillés 15 cercles d'un diamètre se rangeant approximativement entre 15 et 50 cm (fig. 7:2). Parallèlement, sur un schématique "L" représenté sur le plan d'une partie fouillée de la grotte, se placent plus de 40 cercles d'un diamètre de 10 à 20 cm (fig. 7:1) (*ibid.*, p. 55, 60, fig. 1, 3; 3). Remarquons en passant que le foyer subdivisé en plusieurs centres demande une confirmation documentaire. L'affirmation selon laquelle "... plusieurs foyers ont été allumés en même temps, puisque leur niveau est identique" (Guseinov, 1973a:436) n'est pas correcte.

Une impression particulièrement marquante de manque de fiabilité ressort de la documentation sur l'aménagement des foyers dans le texte et sur les plans (fig. 7:1-2). C'est ainsi que, sur la figure 7:1, les foyers formant la base de la lettre "L" sont situés dans les carrés J28 - E28; sur la figure 7:2 - dans les carrés D-E 24-28; dans le texte - du milieu de D 26-27 au milieu de Z 26-27. La branche verticale du "L" atteint une longueur de 7 m dans le texte (J 26 - J 32), de 5 m (J 28 - J 31) sur le plan (fig. 7:1).

L'habitat

L'habitat a été découvert à la base de l'horizon 1 de la couche V, au niveau du troisième foyer, dans la partie nord-est du hall circulaire (Guseinov, 1974:446, 449; 1975). La base circulaire contiguë à la paroi nord du hall a été préservée. La base est formée de plaques de calcaire (dimensions - 35×45,2×30 cm, épaisseur - 5-10 cm) et, à un endroit, de bois de cervidés. La hauteur de l'ensemble est de 20-30 cm. La superficie conservée est de 10 m², le coin nord-est contient un quatrième foyer, décrit ci-dessus. La documentation concernant cet habitat n'est pas publiée, et des contradictions apparaissent dans les brèves descriptions faites au fil des années: la longueur de toute la maçonnerie égale 4 m (Guseinov, 1974:112), alors que la maçonnerie consiste en trois murs (nord, sud et sud-ouest). Les versions se rattachant au quatrième foyer sont contredites par la remarque que l'horizon cendré se trouve à la limite de l'habitat, qui s'étend sur une longueur de 4 m et une épaisseur de 17 cm. "... les cendres rejetées proviennent de foyers, mais ont été conservées à l'intérieur de l'habitat" (Guseinov, 1975:84-85). Dans l'ensemble, les données disponibles ne convainquent pas de la réalité d'une structure donnée.

La "cache"

En 1971, dans la paroi sud du hall circulaire, à l'intérieur d'une fente verticale (longueur 1,5 m, largeur 0,8 m, profondeur 1 m), entre les horizons 3 et 4 de la couche V, à une profondeur de 7,5 m de la surface, ont été découverts les restes de quatre crânes d'ours: un appartenait à un vieil animal, un à un jeune animal, et les deux autres à des oursons. Ces crânes, selon M.M. Guseinov, ont été déposés là intentionnellement et dans un ordre voulu: le crâne du vieil animal était installé au premier plan, sur la nuque; trois fragments de la mâchoire supérieure se trouvaient à proximité (deux appartiennent au même individu, posés en croix), ainsi que trois morceaux de partie nasale; deux autres crânes étaient posés à l'arrière-plan, en position renversée. Tous les crânes présentent la même caractéristique: ils sont privés de leurs mâchoires, inférieure et supérieure. Sur l'un d'entre eux, on peut déceler des traces légères de grattage et une incision de 2,2 cm; un autre crâne porte huit incisions obliques (longueur 1,5 - 4,7 cm, largeur 0,2 - 0,5 cm, profondeur 0,3 cm). Ces marques sont probablement le résultat d'un "travail" de l'Azikhanthrope grâce à des outils encochés. Les crânes d'ours ont été intentionnellement choisis, entassés et ensevelis dans la "cache", témoignant d'un "rudiment de représentations religieuses mystérieuses" (Guseinov, 1973:16).

Les données fournies engendrent des doutes non seulement parce qu'on n'y trouve pas la rigueur et la clarté nécessaires³, mais également parce que, dans les brèves publications préliminaires, il n'existe pas assez de

preuves flagrantes que la large fente ait été un "entrepôt", que les crânes aient intentionnellement été présentés selon une image identique, qu'ils aient été placés selon un certain ordre et ensevelis volontairement, et que les incisions qu'ils présentent aient une origine artificielle. La compréhension de ce qu'est la "cache" suppose la publication d'une documentation variée et précise (photos de la concentration de crânes *in situ*, plans, sections, etc.), ainsi que l'établissement d'une relation claire entre les ossements en provenant et les ossements issus de la couche V, par ailleurs nombreux.

L'industrie lithique

L'industrie lithique est composée des collections d'artefacts lithiques issus des couches X-VII (culture sur galets), VI (Abbevillien - Acheuléen ancien), V (Acheuléen moyen) et III (Acheuléen final - Moustérien ancien). Le matériel de toutes ces couches, selon M.M. Guseinov, est génétiquement relié et, dans l'ensemble, représente une séquence culturelle uniforme, dénommée par ses soins (d'après le nom d'une vallée, où cette grotte se trouve) "Kuruchayskaya".

L'industrie des couches X-VII

La matière première principale est constituée de galets de la rivière de la vallée de Kuruchay. Il s'agit de quartz, de calcaire, de calcédoine et autres roches (Guseinov, 1980). Cette industrie ne présente pas d'analogie: "*il n'y a pas de prédominance de types mise en évidence dans les couches inférieures d'Azikh, d'un point de vue typologique...*". Il s'agit, selon M.M. Guseinov (1985a, 1985b), d'une nouvelle variante des cultures sur galets, et elle diffère de l'Oldowayen et des autres cultures connues plus anciennes.

Parmi les publications préliminaires de l'industrie lithique de la grotte, deux publiées en 1985 sont particulièrement importantes. La classification des outils sur galets des couches X-VII est ambiguë. Le premier exemple (1985b) montre le caractère inégal de l'industrie d'Azikh. Dans l'autre exemple (1985a), écrit, semble-t-il, en consultation avec I.I. Korobkov, l'aspect "fonctionnel" est, pour le chercheur, caractéristique.

Le caractère unique de l'industrie sur galets, bien remarqué dans la première publication de Guseinov, est persistant, et basé sur la présence d'outils en pierre particulièrement archaïques, dénommés par M.M. Guseinov proto-choppers, proto-chopping-tools, géantolithes, polyèdres, outils de type "cube", de type "racloir" et de type "limace". Selon lui, les choppers et les chopping-tools réels de type abbevillien se retrouvent à Azikh uniquement dans la couche acheuléenne inférieure VI. Il s'agit ici seulement de pièces typologiquement indistinctes et de préformes de ces outils de découpe. Les géantolithes, connus uniquement à Azikh et ayant reçu l'appellation de "géantolithes d'Azikh d'âge apshéronien", sont les mêmes proto-choppers et proto-chopping-tools, mais ils sont assez grands (23×24 cm) et lourds (4-5 kg) - et ont dû être utilisés à deux mains selon M.M. Guseinov (figs. 9:2-5; 10:3-5, 7-8).

Dans le livre de M.M. Guseinov, "*Le Paléolithique ancien d'Azerbaïdjan*" (1985a), 46 outils ont été dessinés, provenant des couches X-VII, mais les dessins ne sont pas accompagnés de légende et ne sont pas reliés au texte. Nous avons dessiné ces objets, ce qui nous paraissait le plus authentique et indicatif. Les légendes sont correctes, puisque nous sommes parvenus à comprendre M.M. Guseinov (figs. 9 et 10). Parmi ces outils, on trouve cependant des spécimens non clairement décrits, tels que des polyèdres, des types de "cubes" et de "nucléus", mentionnés dans le texte sans aucune logique (par exemple: "*les nucléus similaires à des objets sont assimilés à des polyèdres de forme cubique*" - Guseinov, 1985a, c:14).

La classification des découvertes des couches X-VII effectuée dans la deuxième publication de 1985 (1985a) l'est avec plus de détails, bien que la nomenclature des artefacts présente parfois une tendance fonctionnelle (outil à racler, pointe-punch, outil à couper à bec, etc.). Les choppers et les chopping-tools sont ici examinés de façon habituelle. Cent quatre-vingt six spécimens au total constituent la collection des couches X-VII: 16 dans la couche X, 67 dans la couche IX, 56 dans la couche VIII, 47 dans la couche VII. Les galets non retouchés (53) et les produits du débitage (32) forment une partie importante de la collection; les produits du débitage ne sont pas clairement distingués, car les éclats (31) et les artefacts en forme de nucléus (11) sont recensés séparément. Il reste 59 spécimens qui ont été classés selon plus de détails. Selon M.M. Guseinov, cette industrie caractérise trois stades du développement de la culture sur galets, témoignant de certains changements dans le carac-

3. Les crânes d'ours, par exemple, "sont tombés en tas" (Guseinov, 1972:477), et ont été intentionnellement entassés dans un certain ordre. La "cache" correspond à l'horizon 1 de la couche V (Guseinov, 1973a: 436), aux horizons 3 et 4 de la même couche, etc. (Guseinov, 1972:477).

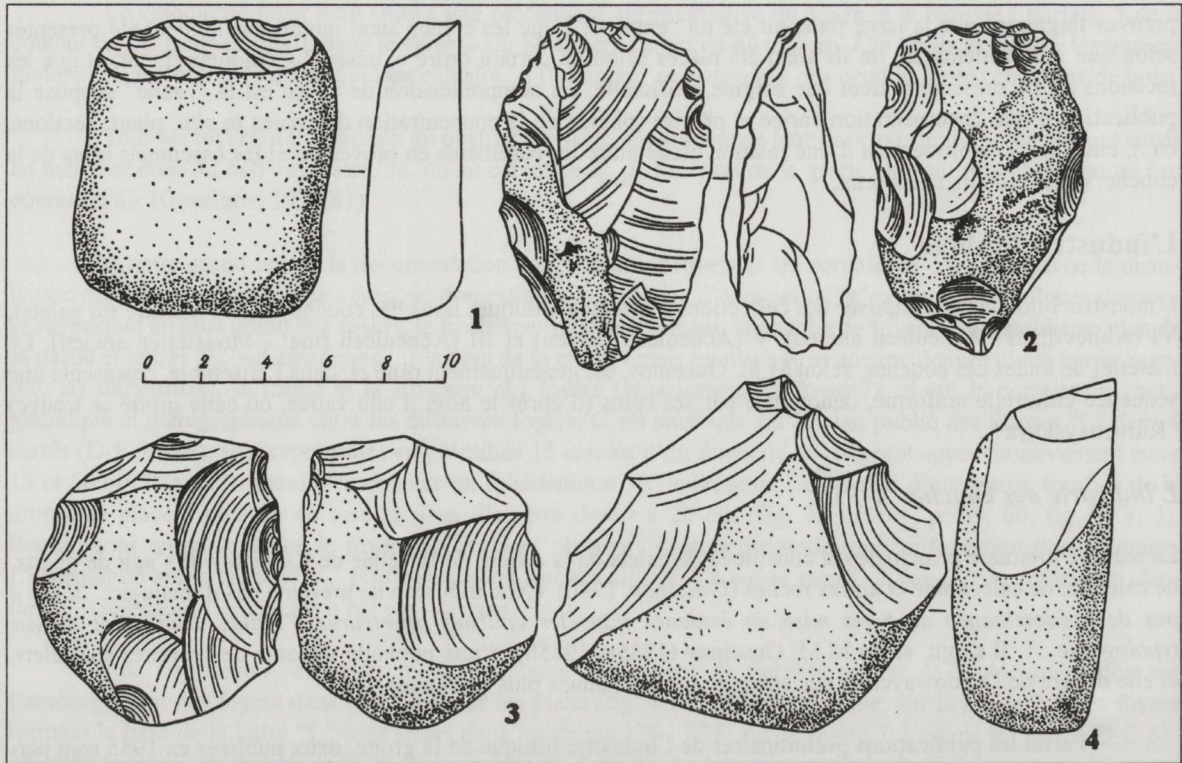


Figure 12. Azikh. Couche VI. Outils lithiques. 1, 4: choppers (1- à bord transversal droit; 4- à pointe dégagée); 2: hachereau; 3: chopping-tool à "bec" (d'après V.P. Lioubine).

tère de la préparation des supports et dans la structure des outils. D'abord (couches X-IX), les galets et les morceaux ont été principalement utilisés. Les artefacts se composent de choppers, chopping-tools de plusieurs variétés, proto-limaces, racloirs (simple droit, simple concave, convergent et déjeté), outils à bec, grattoirs. "La tradition de différenciation des groupes de base d'outils s'est développée au premier stade de l'occupation de la grotte" (Guseinov, 1985a:29-30). Ensuite (couche VIII), la quantité de supports-éclats augmente; les géantolithes, les choppers à talon étroit et les géantolithes à pointe apparaissent dans le groupe des outils.

Au troisième stade (couche VII), se rattache la production de supports-éclats destinés aux outils cités précédemment, autrefois réalisés sur galets.

L'estimation du matériel des couches inférieures via les publications de M.M. Guseinov s'arrête ici. L'opinion d'autres archéologues est beaucoup plus contenue. L'observation de la collection par des experts lors de la conférence archéologique (Bakou - 1985) a entraîné de vives discussions et donné naissance à des avis contradictoires. Trois points de vue doivent être pris en considération: la reconnaissance de toutes les découvertes (M.M. Guseinov, I.I. Korobkov); les découvertes portent uniquement des traces de dommages naturels (G.P. Grigoriev); et, enfin, les galets endommagés prédominent dans la collection, mais une partie des pièces (choppers, chopping-tools et éclats isolés) pourrait être reliée à une activité humaine (V.P. Lioubine, V.A. Ranov, V.N. Gladiline et autres). Les archéologues français (H. de Lumley et G. Combier) en sont arrivés à la même conclusion lors de leur étude de la collection d'Azikh à Tbilissi (1978).

Des doutes et des ambiguïtés persistent cependant. D'abord, il n'y a aucune fiabilité totale dans la position stratigraphique des découvertes examinées. Les fouilles menées au pic (observations de G.P. Grigoriev lors d'une visite de la grotte en 1973) ont pu entraîner un mélange du matériel. Le manque notable d'artefacts réels dans la collection de galets que nous avons étudiée et qui est issue des fouilles de 1976 renforce le doute en la "culture de Kuruchay". L'existence réelle de groupes définis de découvertes dans la couche X est mise en question et une telle image n'améliore pas la réputation des recherches menées. La situation ne s'éclaircira qu'après un ré-examen de la position des artefacts pendant les fouilles des couches appropriées.

L'industrie de la couche VI (d'après Guseinov, 1985:16-20, 33-36; 1985b, et quelques dessins de l'auteur)

La couche a été fouillée sur une superficie de 125 m². L'épaisseur de la couche, d'après les observations strati-

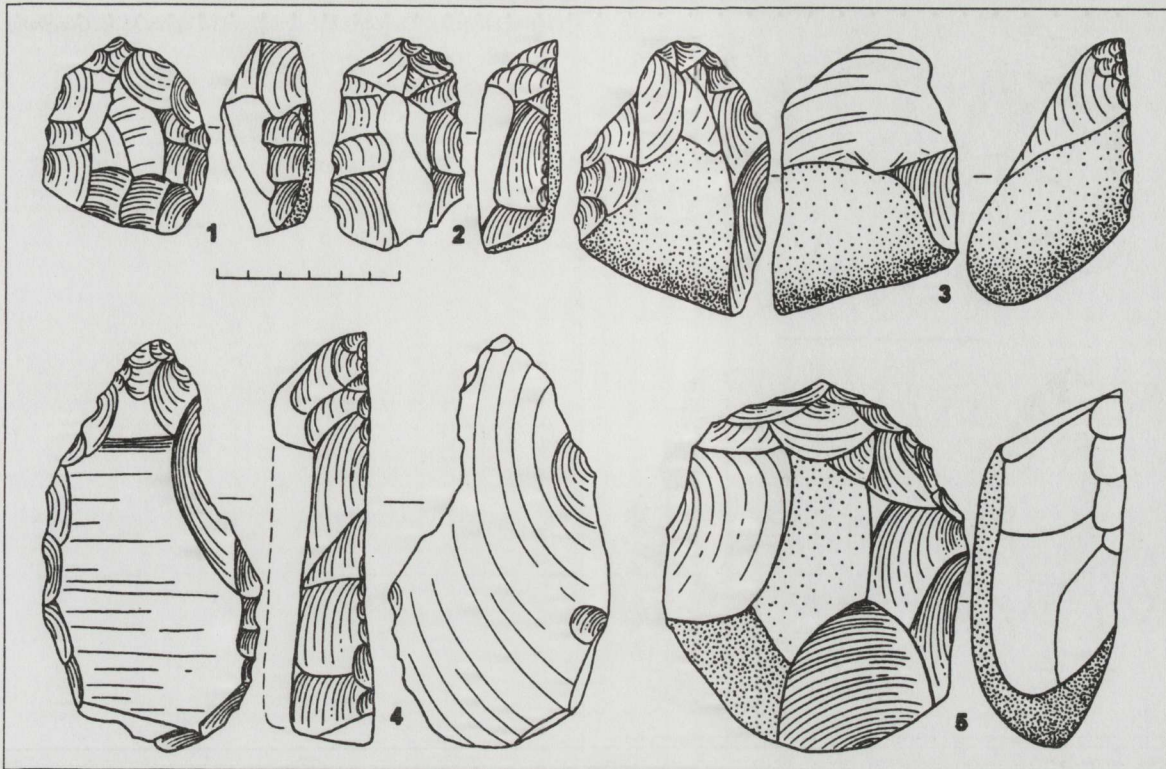


Figure 13. Azikh. Couche VI. 1-3: grattoirs massif sur galets; 4: outils de type rostro-caréné; 5: chopper à tranchant sur tout le périmètre, à l'exception du talon (d'après V.P. Lioubine).

graphiques de A.A. Velichko *et al.* (1980), décroît en direction de l'entrée vers le hall circulaire, de 1,5 m à 0,8-0,9 m (fig. 11:A). 1.890 artefacts ont été enregistrés dans cette couche. Pourtant, comme une partie significative de la collection est constituée des artefacts très érodés et arrondis, cela fait supposer que cette collection incorpore le matériel de la base de la couche V (horizons 3-4 de la section additionnelle) qui à la différence de la couche VI s'est déposé dans des conditions environnementales chaudes et humides. La division visuelle des "couches archéologiques" (et des découvertes correspondantes) lors du démontage a été réalisée d'une seule façon; cependant, la reconnaissance des unités lithologiques selon les sections préparées a été faite par les géologues d'une autre manière. Il existe donc un doute que l'industrie issue de la "couche archéologique VI" ne soit pas homogène.

Les matières premières utilisées dans cette industrie sont l'ardoise siliceuse (1.089), le silex (790) et, dans des cas isolés, le grès, le quartzite, le basalte et la felsite. La collection est constituée de galets naturels (37), d'outils (427: 22,6%) et des produits de débitage.

La technique de débitage était plutôt en avance pour cette industrie, que M.M. Guseinov attribue à l'Acheuléen ancien. Les nucléus peu nombreux (9) sont subdivisés en nucléus discoïdes (7) et en nucléus à un plan de frappe (2); parmi les 1.116 enlèvements, on compte 136 lames (12,1%). De plus, une quantité significative d'enlèvements (40-50%) sont assez allongés (5-12 cm pour une largeur de 3 cm) et fins (jusqu'à 1,5 cm). Le degré de facettage est également plutôt important pour une industrie tellement archaïque: 54,5% des plans de frappe définis sont lisses, 31% sont dièdres, 14% sont facettés et 30 éclats et lames présentent des plans de frappe soigneusement facettés convexes.

Le façonnage des galets de rivière consiste généralement en de moyens et grands enlèvements (choppers, chopping-tools, bifaces, hachereaux). Pour le façonnage des éclats et des lames, on utilise la retouche encochée et la fragmentation (une majorité des 82 pièces et lames fragmentaires a été intentionnellement brisée). La retouche la plus courante est marginale, abrupte et semi-abrupte, écailleuse et, moins souvent, scalariforme, envahissante et rarement bifaciale. Les bords de certains racloirs (parmi lesquels des simples, des doubles, des convergents et des transversaux) portent des retouches sub-parallèles, et, dans deux cas, parallèles. Cette dernière caractéristique et, occasionnellement, un amincissement de la base et du dos d'outils, ne cadre pas, selon nous, avec la représentation de l'Acheuléen ancien.

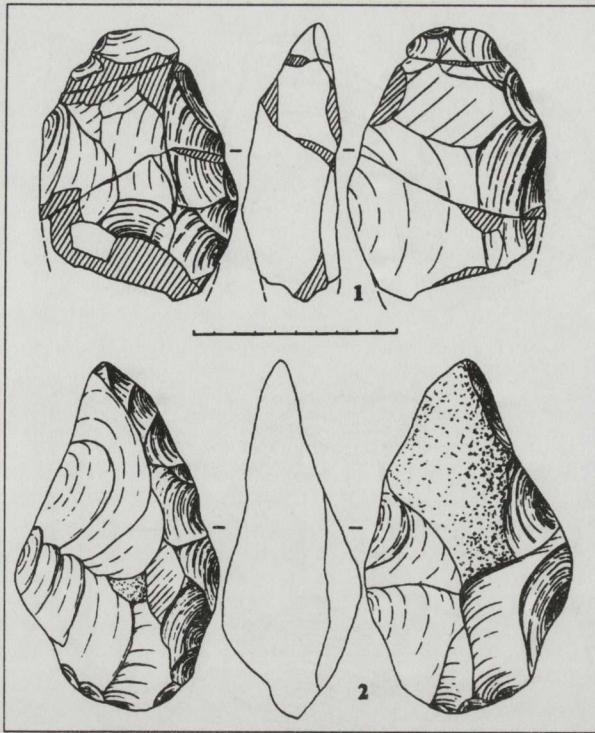


Figure 14. Azikh. Couche VI. 1, 2: bifaces (d'après M.M. Guseinov).

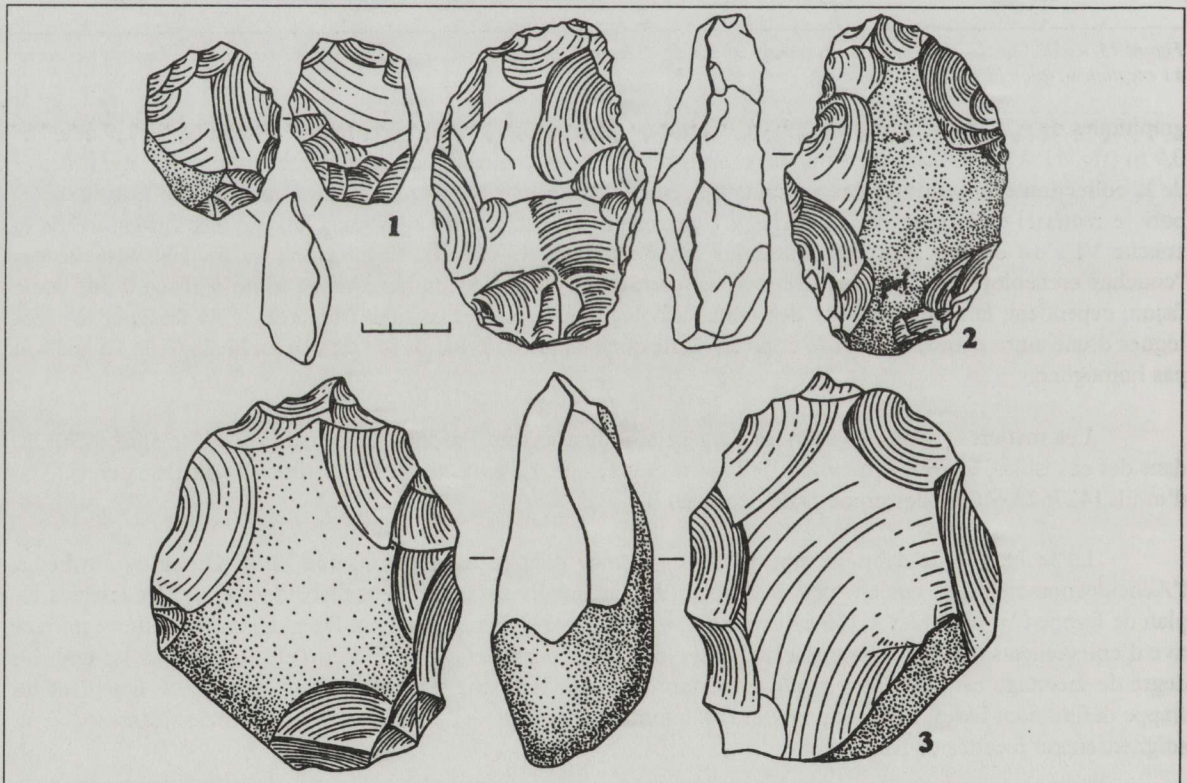


Figure 15. Azikh. Couche VI. 1: petit hachereau; 2, 3: bifaces (d'après M.M. Guseinov).

La structure typologique des outils semble confirmer cette idée. Les grands outils sur galets occupent une place relativement modeste (13 choppers, 5 chopping-tools, 8 bifaces, 3 hachereaux), mais les artefacts sur enlèvements se rencontrent sous un large assortiment (environ 30 variétés). Les racloirs sont particulièrement nombreux (207) et variés, leur recensement couvre pratiquement tous les types d'outils définis par F. Bordes pour des sites postérieurs. Les racloirs latéraux (130: 62,8%), à un (97) ou deux (33) bords actifs, prédominent, - une partie d'entre eux, les racloirs simples convexes plus particulièrement, a été réalisée sur des lames. Les racloirs à bords convergents sont moins caractéristiques. Parmi eux, les racloirs convergents droits sont au nombre de 13;

les racloirs déjetés, au nombre de 20. Nous remarquerons également les racloirs transversaux (21) et inverses (15). Les autres racloirs représentent des types individuels (fig. 11:1-7, 10).

A l'opposé des racloirs, les pointes ne sont pas nombreuses (7) et peu caractéristiques. Elles sont massives, à bords denticulés, et rappellent les pointes de Tayac. Les limaces sont plus typiques (6), réalisées par retouches couvrantes. Le groupe des denticulés est subdivisé en outils denticulés proprement dits (18) et en "instruments de coupe à bords denticulés" (44), dont le tiers est à bords doubles. Les outils à encoches sont également relevés (15); parmi ceux-ci se trouvent des pièces clactoniennes isolées.

Le groupe des outils habituellement défini comme les types du Paléolithique supérieur, les grattoirs (24), les poinçons (4) et un couteau typique doivent être pris en considération, deux grattoirs sont ainsi décrits en tant que "grattoirs de forme moustérienne, réalisés sur des lames grâce à une retouche fine" (Guseinov, 1985:20). Le grattoir caréné "est particulièrement attribué à ce type".

Les choppers (16) et les chopping-tools (5) ont été produits sur des galets. Les dimensions moyennes sont de 12,5×7×2,5 cm, le plus petit mesurant 6×4,5×2,5 cm. Les choppers sont caractéristiques et variés. Pour leur production, ont été sélectionnés des galets longitudinaux plats convexes, les enlèvements étant débités à partir de la surface plate. Il est possible d'inclure ici les choppers à bord distal droit (fig. 12:1), à pointe dégagée (fig. 12:4), à deux bords adjacents - latéral et distal - (fig. 11:11), les pièces allongées à tranchant sur tout le périmètre, à l'exception des talons (fig. 13:5). Les trois derniers doivent être probablement attribués à des grands grattoirs massifs, réalisés sur des galets (fig. 13:1-3). Leur longueur est estimée à 6,5-8,2 cm; largeur 5,4-6,2; épaisseur 3,2-5 cm. Les outils de ce type sont habituellement définis comme grattoirs sur galet, ou, en cas d'une retouche presque abrupte, comme rabots, heavy-duty scrapers (Leakey, 1971; Clark, 1967). Le quatrième outil (fig. 13:4) le plus grand et allongé (14×7×3,2 cm) ressemble à des pièces rostro-carénées.

Deux exemples sont donnés dans la représentation des chopping-tools: à tranchant distal droit, et à enlèvements tout autour du périmètre et à bec angulaire bien marqué (fig. 12:3).

Les bifaces (8). M.M. Guseinov (1985a) a enregistré parmi les bifaces les formes suivantes: ovales allongées (3), amygdaloïdes (2), en forme de lance (1), ovale arrondie (1) et nucléiforme (1). La majorité de ces outils est partielle: des galets longitudinaux plats de ce type ne nécessitent pas de retouches bifaciales supplémentaires. Le biface le plus grand et le plus massif (17×10×7 cm), amygdaloïde, est fabriqué sur un long galet plat, des plages de surface plate ont été conservées sur les deux faces de la pièce: d'un côté, au centre, de l'autre côté, dans la moitié supérieure. La taille intense de la partie inférieure a rendu la pièce plus symétrique et aiguisé le talon du biface. Le support judicieusement choisi a donc permis d'obtenir un outil en effectuant un minimum d'enlèvements de grandes dimensions et de donner à son tranchant une rectitude suffisante (fig. 14:2).

Le deuxième biface partiel, ovale, est réalisé sur un grand éclat cortical ou sur un galet débité. Les deux côtés ont été aménagés par des enlèvements uniquement marginaux, similaires à des séries d'encoches clactoniennes adjacentes, donnant aux bords de l'outil un aspect denticulé en plan et torse de profil. La surface du galet a été conservée sur le talon massif et une grande partie sur une des faces. La pièce n'est probablement pas terminée par des retouches, mais une pointe en forme de bec est clairement dégagée par des encoches sur la partie distale. Sa taille est de 13,4×10×5,4 cm (fig. 15:3).

Le troisième biface partiel présente une forme ovale, l'extrémité distale, asymétrique, possède un talon massif. Sa section ressemble à la forme d'un parallélogramme. Le biface est façonné grâce à de grands enlèvements uniquement, donnant aux bords le caractère sinueux. Les dimensions de cet outil sont de 11,4×7,5×3,8 cm (fig. 15:2).

Le biface le plus parfait, ovale et en schiste, a malheureusement été brisé pendant les fouilles. Le talon est perdu. Il présente une section plano-convexe et un tranchant sinueux comme la lettre "S". La retouche bifaciale couvrante est créée par de larges enlèvements, les bords sont égalisés ici et là par de grandes retouches. Les dimensions sont: longueur estimée - 14,5 cm, largeur - 9,8 cm, épaisseur - 4,7 cm (fig. 14:1).

Les hachereaux (3). Si l'on se réfère aux dessins de Guseinov (1975, tab. 2, 2; 1985a, fig. 11, 7; 12, 5), un des hachereaux est réalisé sur un galet plat allongé et a conservé une importante partie de la surface lisse sur ses deux faces. Le tranchant transversal garde de probables traces d'utilisation, il est formé par l'intersection de la surface du galet d'un côté et d'un grand enlèvement de l'autre (fig. 12:2). Le deuxième hachereaux est réalisé

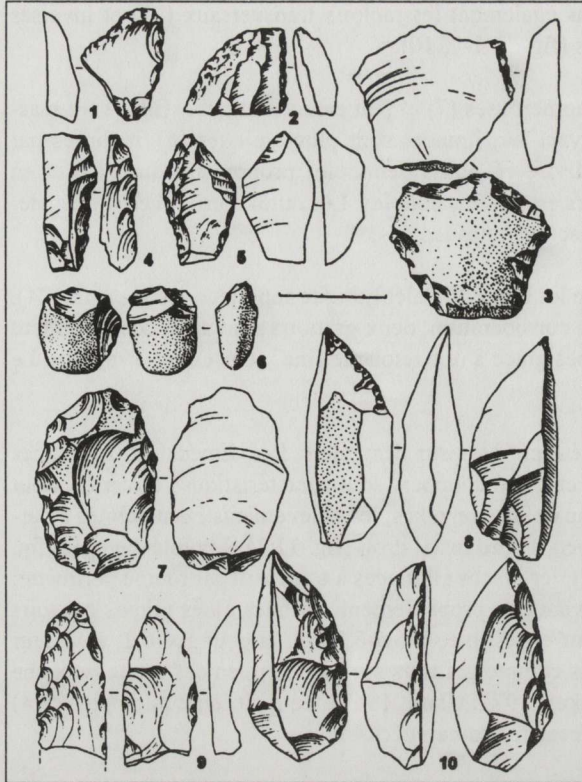


Figure 16. Azikh. Couche V. 1-5, 7-10: racloirs; 6: petit chopper=chopping-tool (d'après V.P. Lioubine).

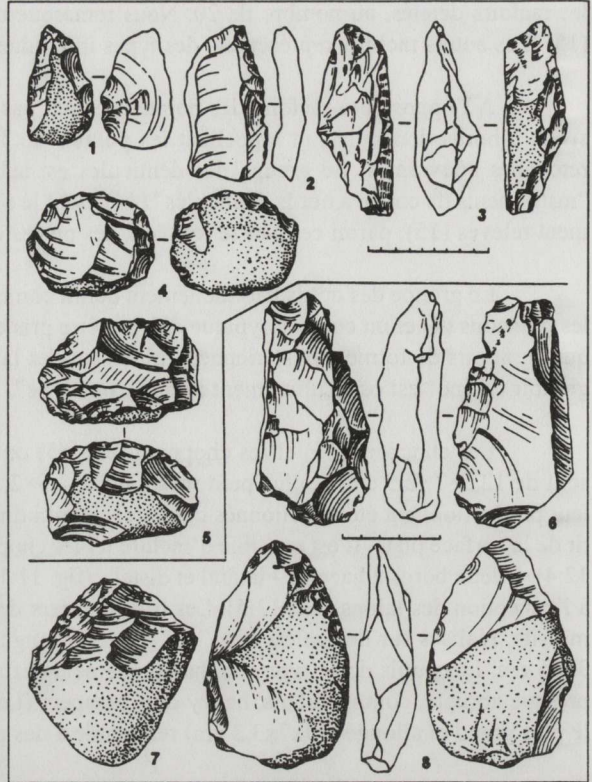


Figure 17. Azikh. Couche V. 1, 2: racloirs; 3: couteau-racloir biface; 4, 5: chopping-tools; 6: hachereau; 7: chopper; 8: biface (d'après V.P. Lioubine).

sur une plaquette. Il porte une retouche bifaciale sur un bord longitudinal et sur le tranchant transversal. La retouche sur la face plate consiste en larges enlèvements radiaux tandis que la face plus convexe présente d'autres enlèvements plus courts. Le tranchant est rectifié par ces enlèvements situés sur le grand axe de la pièce. La base et le second bord longitudinal sont formés par des troncatures (c'est-à-dire le talon et le dos) (fig. 11:2). Le troisième exemple est de petite taille. Il est réalisé, semble-t-il, sur un éclat ou sur un galet cassé (fig. 15:1).

L'industrie de la couche V

La couche V est une couche acheuléenne épaisse. A proximité de l'entrée, elle a été subdivisée en cinq horizons et présente une épaisseur allant jusqu'à 5 mètres. Dans cette couche, on a retrouvé la plus grande quantité de restes fauniques (65 espèces), mais peu de pièces lithiques. En 1975, on en a découverts 210, distribués, comme l'a établi M.M. Guseinov, de façon non uniforme dans la couche: les artefacts étaient rares dans l'horizon inférieur 5; dans l'horizon 4: 17 éclats et 58 outils (incluant 3 bifaces, 14 choppers et chopping-tools, 17 racloirs, 1 couteau, 7 outils appointés); dans l'horizon 3: 5 bifaces, 4 choppers, 3 chopping-tools, 24 pièces nucléiformes, 4 racloirs; dans l'horizon 2: 4 racloirs et quelques éclats; dans l'horizon 1: 10 racloirs, 1 couteau et 1 chopper (Guseinov : 62-71). Ces éléments ont permis d'établir ce qui suit :

1) La plus grande partie des outils lithiques (incluant tous les bifaces, les pointes, les pièces nucléiformes et les chopping-tools) provient des horizons moyens de la couche V. Les observations de A.A. Velichko et de ses collaborateurs sont essentielles, car les horizons 9 et 10⁴ diffèrent par la présence de plaques de calcaire reposant horizontalement, de lentilles, enrichies de sable et de cendres, et contenant des fragments d'os. Il n'est pas exclu que ces particularités indiquent l'emplacement de sols d'habitat de l'homme primitif. Nous rappellerons que c'est au niveau de l'horizon 10 qu'a été découverte la mâchoire de pré-Néandertal (Velichko *et al.*, 1980:24).

2) La présence dans l'horizon 1 d'une couche épaisse de foyer et de restes de maçonnerie (?) en pierres, associés à une très petite quantité d'outils (il est remarquable que, sur les 12 pièces découvertes ici, 10 soient des racloirs), peut être interprétée plus probablement comme le résultat de la baisse importante de la température (la

4. Dans la séquence stratigraphique de ces chercheurs, ces horizons correspondent aux horizons 3 et 4 de M.M. Guseinov.

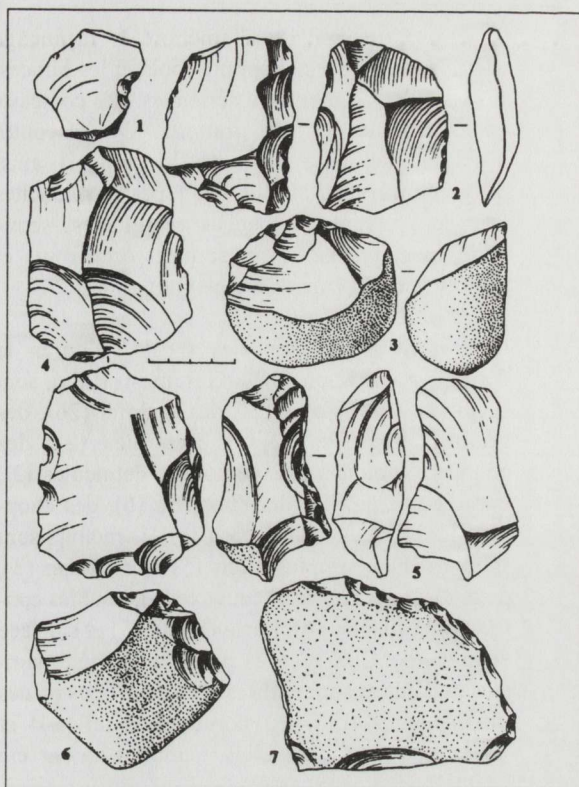


Figure 18. Azikh. Couche V. 1: outil à encoches; 2, 4, 7: racloirs; 3, 6: choppers; 5: outil composite (encoche clactonienne + grattoir-museau) (d'après V.P. Lioubine).

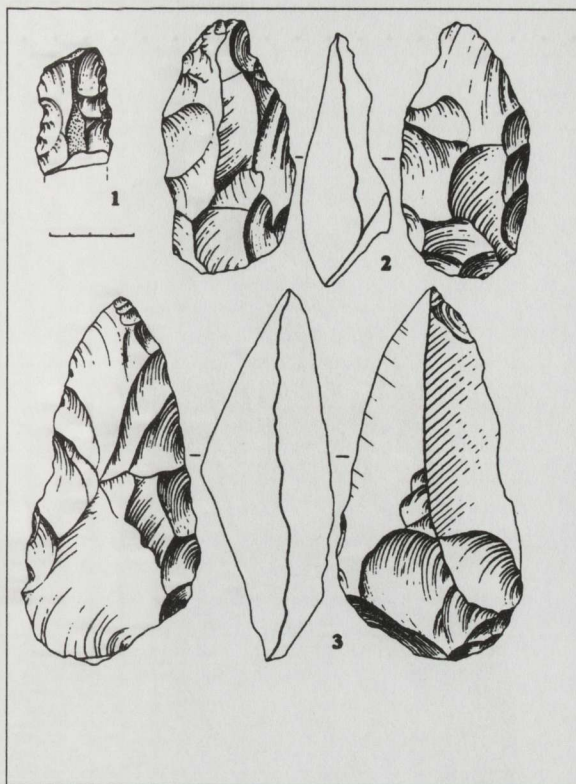


Figure 19. Azikh. Couche V. 1: fragment d'outil denticulé; 2, 3: bifaces (d'après V.P. Lioubine).

grotte est située aux limites de la ceinture sub-alpine) que comme l'indice d'une occupation humaine longue.

3) La petite quantité et, de toute évidence, la structure choisie des pièces retouchées de la couche V témoignent, selon toute probabilité, du caractère éphémère de l'occupation de la grotte. Les épisodes de séjour ont alterné avec des périodes plus ou moins longues d'abandon. Ici, tout comme sur le site de Tsona, la population acheuléenne a amené avec elle tout le nécessaire pour les activités de chasse (armes, outils domestiques, etc.). C'est pour cette raison qu'un important pourcentage d'outils (42%) est observé dans la structure de l'inventaire lithique de la couche V.

En 1985, la quantité de découvertes effectuées dans la couche a augmenté jusqu'à 289. Malgré les âges différents de ces pièces, leur dispersion dans des horizons lithologiques et des sols d'habitat différents dans la couche épaisse, M.M. Guseinov les a considérées en tant que complexe culturel homogène de l'Acheuléen moyen.

Quant à la matière première utilisée par la population occupant la grotte pendant la formation de la couche V, on remarque une augmentation de l'emploi du silex (49,4% contre 41,7% dans la couche VI) au détriment du schiste (respectivement, 46,3% et 57,6%), ainsi que l'usage de l'andésite et de l'obsidienne pour quelques pièces isolées.

Dans la liste complète des trouvailles issues de tous les niveaux de la couche V se trouvent: 113 supports (y compris les supports transformés en outils), 2 percuteurs, 6 nucléus, 7 fragments nucléiformes, 130 fragments et cassons, 7 bifaces, 12 choppers et chopping-tools et 12 galets de rivière.

Les nucléus (selon M. Guseinov) sont subdivisés en sous-groupes: à un plan de frappe (1), à deux plans de frappe (1), disques bifaciaux (3), à plusieurs plans de frappe (1).

Un meilleur niveau de la technique de débitage et une sélection d'une partie de l'inventaire se reflètent dans l'accroissement du nombre de plans de frappe facettés (18,6%) et de lames (20 sur 113: 17,6%), dans les plus grands supports et dans la présence d'éclats Levallois isolés et de nucléus à deux plans de frappe.



Figure 20. Azikh. Couche V. Biface lancéolé (endommagé lors des fouilles)
(photo d'après M.M. Guseinov).

peut être attribué au groupe des pièces à dos (fig. 16:9). Parmi les racloirs doubles, nous retiendrons un racloir double convexe, portant des retouches scalariformes sur un bord et sub-parallèles sur l'autre et un coup de burin plan sur sa partie distale (fig. 16:5).

Les racloirs déjetés sont variés. L'un présente des retouches diverses des bords: scalariformes sur le bord convexe et marginales, semi-abruptes sur le bord droit (fig. 16:2). Un deuxième outil porte une extrémité de type front de grattoir (fig. 16:1). Un troisième, sur éclat cortical, possède quatre bords actifs: un tranchant (angulaire) est opposé aux trois autres et présente une retouche plus abrupte (fig. 16:3).

Les racloirs transverses réalisés sur éclat massif cortical sont les plus primitifs (fig. 18:7). Deux racloirs simples latéraux sur fragment d'éclat massif et quadrangulaire, retouchés par de larges enlèvements plats (fig.

S'est également amélioré le façonnage d'outils tels que les chopping-tools et les bifaces. Il existe des pointes moustériennes, des couteaux caractéristiques et des grattoirs. On rencontre aussi des racloirs à base et à dos amincis, ainsi qu'avec un coup de burin. Les types de retouches sont les suivants: retouches marginales, semi-abruptes et plates, moins souvent écailleuses et parfois scalariformes, de type Quina.

Dans la liste des outils, d'après la dernière publication de M. Guseinov (1985), sont spécifiés: des pointes (2), des racloirs (26), des grattoirs typiques (2) et atypiques (2), des couteaux typiques (3), des outils denticulés (3), une pièce esquillée, des choppers (6), des chopping-tools (6) et des bifaces (7). Les racloirs sont subdivisés en: simples droits (5) et convexes (3), doubles droits (2), droit convexe (1), doubles convexes (3), déjetés (6), transversaux (3) et sur face ventrale (3). Cinq racloirs parmi les variétés simples et doubles sont réalisés sur lames. Les pièces fragmentaires sont peu nombreuses ici (14) et seules quatre d'entre elles, semble-t-il, ont été intentionnellement cassées.

Les outils lithiques de la couche V, à l'exception, comme c'est le cas pour la couche VI, des plus archaïques (choppers, bifaces), sont insuffisamment publiés et pas toujours de façon qualitative (Guseinov, 1975, tabl. 6, 7; 1985b, tabl. 3, 6, 7), ce qui nous oblige à les compléter par quelques schémas que nous avons réalisés des objets les plus caractéristiques. Nous reprendrons d'abord les représentations de quatre racloirs latéraux massifs à dos. Le premier, à dos aminci, est réalisé grâce à des retouches Quina grossières (fig. 16:10); le deuxième, à base amincie, est d'angle et présente une partie distale retouchée (fig. 16:8); le troisième est créé par une retouche de type surélevée (fig. 16:4); et le quatrième, publié par M. Guseinov (1985b, fig. 12, 1), est une pièce unique, un couteau-racloir biface, semble-t-il, présentant, d'après le dessin, un dos à retouches perpendiculaires (fig. 17:3). Un racloir latéral à bord massif (et pas une cassure) est également aminci par des enlèvements plats et

18:4) sur un ou deux (fig. 18:2) côtés, et à tranchant denticulé doivent être pris en compte également.

Les outils denticulés proprement dits peuvent être illustrés grâce à l'exemplaire de la figure 19:1, et à celui, encoché, de la figure 18:1-5. Sur une extrémité de ce dernier, se trouve un grattoir massif de type "museau". Parmi les denticulés, nous remarquerons un racloir à bord denticulé sur tout le périmètre d'un grand éclat (fig. 16:7).

Les choppers (6). Ces outils sont moins variés que ceux de la couche VI. Nous reprenons la représentation de trois pièces à tranchant convexe (figs. 17:7; 18:3, 6). Les chopping-tools sont plus intéressants car ils possèdent des formes assez évoluées. Deux exemplaires sont publiés. Le premier est réalisé sur une moitié de galet grâce à plusieurs enlèvements plats et larges d'un côté et grâce à une série d'enlèvements plus étroits localisés en éventail sur tout le périmètre de la pièce de l'autre. Le talon et une partie de la surface d'une des faces ne sont pas aménagés. Le bord arqué est retouché ici et là (fig. 17:5). Un deuxième exemplaire est original, une des parties du galet est complètement décortiquée par des enlèvements plats et la seconde ne présente qu'une retouche grossière sur le bord convexe (fig. 17:4). Est également publié un petit chopper-chopping-tool, dont le tranchant transversal porte des retouches bifaces et l'autre tranchant, longitudinal, des retouches unilatérales (fig. 16:6).

Les bifaces (7) sont réalisés en schiste. Quatre d'entre eux sont publiés: deux sont faits sur de grands éclats massifs, le troisième sur un morceau allongé et le quatrième sur un galet plat allongé. Les deux premiers sont entièrement et grossièrement taillés, à l'exception de petites plages sur la face ventrale des éclats qui ont servi de supports. Les deux autres sont partiels. Dans l'ensemble, ils diffèrent par une forme plus parfaite, plus rectilinéaire de face et de profil, avec des retouches supplémentaires à la pointe. Le plus grand (17×8,6×6,2 cm), allongé, amygdaloïde partiel, a été réalisé sur un délit tétraédrique. Les deux plus grands pans de cette barre ont formé une partie de l'outil, les deux autres côtés, plus plats, l'autre. Ce dernier a servi de plan de frappe pour retoucher le côté opposé. Sur les bords et sur la moitié supérieure, les retouches sont plus larges, les enlèvements abrupts; dans la moitié inférieure, un coup puissant et profond recoupe les deux pans et amincit la base de la pièce. La seconde face a conservé ses bords initiaux sur toute la pièce, à l'exception du talon, arrondi par plusieurs grands enlèvements. Malgré une retouche continue d'une des faces, le biface, dans sa moitié supérieure du moins, a conservé la forme tétraédrique de la barre originale, rappelant un pic. Nous remarquerons cependant l'habileté de l'artisan à utiliser la forme naturelle du support (fig. 19:3).

Les trois autres bifaces sont plus communs. L'un est cordiforme, allongé (12×6×4,2 cm), à pointe asymétrique et grossièrement réalisé sur un éclat massif: les retouches n'ont pas éliminé les nervures de la face dorsale de l'éclat. Le talon de l'outil est aiguisé, la pointe est retouchée (fig. 19:2). Un deuxième, amygdaloïde, est un biface partiel (12×7,9×3 cm): le galet plat quadrangulaire, qui a servi de support, a conservé sa surface naturelle sur presque l'entièreté de la moitié inférieure de la pièce. Sur la moitié supérieure, une face est amincie par deux enlèvements et la seconde, plus convexe, porte des retouches sur le bord longitudinal et sur la pointe (fig. 17:8). Le troisième biface est le plus parfait, lancéolé (14,4×7,1×4 cm). La pointe et les tranchants légèrement convexes sont soigneusement retouchés. Le talon est massif. Il a malheureusement été gravement endommagé par des coups de pioche (fig. 20).

Dans l'une des brochures (Guseinov, Dzafarov, 1986), on retrouve également la représentation d'un hachereau (fig. 17:6). Par un certain nombre d'attributs (bord distal transversal retouché, présence d'un dos), il rappelle un des hachereaux découverts dans la couche VI (fig. 11:12).

L'assignement fonctionnel des outils acheuléens présente un intérêt notable. V.E. Shchelinsky, qui a étudié tous les produits lithiques issus de la couche V, a mis en évidence des traces d'usure sur 128 pièces, incluant 8 choppers, 5 chopping-tools et 8 bifaces (Shchelinskij, 1993). Les outils sur galet et les bifaces se sont révélés avoir été utilisés à plusieurs reprises. Les choppers l'ont été principalement dans l'abattage et le bris de bois-d'os; les bifaces, le plus souvent, pour la découpe de la viande. Les chopping-tools ont été utilisés dans des travaux plus divers (travail du bois et des peaux, boucherie).

Considérer la question de l'utilisation des choppers, chopping-tools et bifaces dans différentes situations de la vie et de l'activité des Azikhanthropes serait plus fructueux si nous possédions des données sur l'emplacement de ces outils (sols d'habitat ou horizons contenant les traces de courtes visites). Quant à la fonction de toutes ces pièces, dans l'ensemble, 43,7% d'entre elles ont été utilisées pour le travail du bois (de l'os). D'autres présentent des traces d'utilisation en tant que couteaux, grattoirs et perçoirs. Le pourcentage d'instruments multi-fonctionnels est également important.

L'industrie de la couche III (Moustérien ancien) contient des artefacts en schiste (1.786), en silex (1.293), en obsidienne (14). Les produits de débitage et les déchets en constituent une part importante (2.258), parmi lesquels 99 nucléus et des fragments nucléiformes. Soixante-trois nucléus se présentent sous un état épuisé: des discoïdes (46), des nucléus à un plan de frappe (4) et à deux plans de frappe (3), polyédriques (9) et un nucléus triangulaire. Les supports (1.453) sont principalement de forme laminaire: Levallois (289) et non-Levallois (1.164); 136 supports Levallois et 351 non-Levallois possèdent un plan de frappe facetté. L'outillage est constitué d'éclats Levallois (56); de pointes Levallois: triangulaires (44), ogivales (4), foliacées (11) et laminaires (11); de pointes Levallois retouchées (36); de pointes pseudo-Levallois (12); de pointes moustériennes (16), en grande partie triangulaires et foliacées; de racloirs (135): latéraux simples (54) et latéraux doubles (37), convergents (7), déjetés (14), transversaux (4), inverses (8), à retouches alternes (2), amincis (7); des grattoirs (9); des burins (2); des couteaux (7); des couteaux à dos naturels (7); des outils à encoches (12) et des denticulés (9); des supports et des outils intentionnellement fragmentés (55); et d'autres formes diverses (16). On rencontre également un chopper et des bifaces (3). Dans l'ensemble, selon M.M. Guseinov (*op. cit.*:23-26; 39), il est possible de considérer l'industrie, non comme étant Levallois, facettée, mais comme un Moustérien de tradition acheuléenne, riche en racloirs. Selon nous, il s'agit d'un complexe moustérien typique, riche en racloirs, denticulés et encoches, à bifaces isolés.

Paléogéographie et chronologie (principes de base d'après Velichko *et al.*, 1980)

Les conditions naturelles de la région dans laquelle se trouvait la grotte lors de la formation des dépôts inférieurs (horizons lithologiques 17-13, couches X-VII avec restes de la culture sur galets) n'étaient pas stables. D'après les données polliniques, les horizons les plus anciens (17 et 16) correspondent à une zone de forêt à larges feuilles. La grotte se situait à la limite de la ceinture montagneuse inférieure, entourée d'ensembles formés par les espèces *Pterocarya*, *Zelkova* et *Juglans*. Des variétés éparses d'arbres sont représentées par: *Carpinus orientalis*, *Pistacia* et *Engelhardtia*. Les horizons moyens (15 et partie inférieure de 14) correspondent à une zone de *Betula* et d'*Ostria*. La grotte était alors située à la limite des ceintures sub-alpine et forestière supérieure. Les horizons supérieurs sont caractérisés par l'expansion de la ceinture d'arbres à larges feuilles, ce qui confirme un adoucissement du climat.

La chute des températures, paramètre fixé d'une zone moyenne, est probablement l'expression climatique de la fin de l'Eopléistocène et du début du Pléistocène. Il est remarquable que, juste à la limite de cette zone (horizon 15), la frontière entre la zone paléomagnétique normale et l'inversion Brunnes-Matuyama soit décelable, ce qui se rapporte sur une échelle géochronologique absolue à il y a 0,69 million d'années. Cette frontière (dans le cadre de l'URSS) coïncide presque avec la limite entre l'Eopléistocène et le Pléistocène, ce qui permet d'attribuer les plus anciens horizons de la séquence (au moins 17 et 16) à l'Eopléistocène.

Les horizons supérieurs des dépôts contenant la culture sur galets et la couche acheuléenne ancienne VI peuvent être rapportés au Pléistocène ancien (Günz-Mindel et Mindel: interstade de Cromer et stade d'Oka; assemblage faunique de Tiraspol). Les critères principaux d'attribution d'âge sont: pour les couches supérieures à culture sur galets, les restes de *Microtus ex. gr. Arvalis-socialis* Pall., non antérieurs à la transgression de Bakou, puisque analogues à ceux de l'assemblage faunique de Tiraspol (Markova, 1982); pour la couche VI, les espèces caractéristiques du complexe de Tiraspol, telles que *Bison schoetensacki* et *Equus süssenbornensis* (Gadziev *et al.*, 1979:11). L'étude du degré d'érosion dans la section additionnelle a permis d'établir que l'accumulation de la couche VI s'est déroulée dans des conditions froides et assez sèches du Pléistocène ancien. Les paramètres palynologiques indiquent également une chute des températures pour cette couche: dans une extension de la formation de la partie inférieure de la couche, les restes polliniques témoignent de la présence autour de la grotte d'une forêt d'*Ostria* dans la partie supérieure de la zone montagneuse; la ceinture de haute altitude s'est déplacée vers le bas jusqu'à 800-1.000 mètres (Zelikson, Goubonina, 1985).

La couche acheuléenne moyenne V et la couche archéologique stérile IV sont corrélées avec le Pléistocène moyen (Mindel-Riss et Riss: interstade de Likhvine et stade du Dniepr). En ce qui concerne les horizons inférieurs et moyens de la couche V, les données lithologiques et paléontologiques indiquent une époque de remontée importante des températures (Likhvine?): les dépôts de la base de la couche V sont érodés de façon marquée; la grotte se situait à cette époque dans un environnement de forêts de la ceinture montagneuse inférieure et de forêts de pieds de collines (pollen de *Pterocarya*, *Juglans*, *Alnus*); le matériel faunique de la couche V inclut des espèces du complexe de Singil, présentes durant le Pléistocène moyen. Les paramètres palynologiques de la partie supérieure de la couche V soulignent une nouvelle chute des températures, le site se trouve dans la ceinture sub-alpine, les ceintures de haute altitude se réduisent et descendent jusqu'à 800-1.000 mètres (d'après M.A.

Suleimanov, 1.100-1.300 m). Pendant la formation de la couche stérile IV, se marque d'un point de vue palynologique et lithologique (cailloutis angulaire) une détérioration générale du climat (glaciation du Dniepr?) (Velichko *et al.*, 1980; Zelikson, Goubonina, 1985:34-37; Gadziev *et al.*, 1979:12).

La couche III, de l'Acheuléen supérieur - Moustérien ancien, et la couche archéologiquement stérile II se rapportent au Pléistocène supérieur (Riss-Würm et Würm: interglaciaire de Mikulino et glaciation de Valdaï). Dans la partie moyenne de la couche III, se marque un niveau d'augmentation de processus chimique des dépôts. La faune de cette couche est pauvre (restes de 10 espèces seulement). La présence dans cette couche de restes d'ours brun et de quelques autres espèces permet, selon A.A. Velichko et ses co-auteurs (1980:22) d'attribuer ces couches au Khazar récent (début du Pléistocène récent: interglaciaire de Mikulino et début du Valdaï). Cette opinion est également partagée par D.V. Gadziev (1979:12). Enfin, les dépôts de la couche I pourraient être attribués au Würm (les données fauniques et palynologiques sont ici manquantes).

"Azikh, comme concluent A.A. Velichko et al. (1980:35), est un site en grotte unique au monde, où l'on trouve dans une section quelques niveaux d'occupation, couvrant une période énorme de la préhistoire de l'humanité: de la culture sur galets (environ 1 million d'années) au début de l'époque moustérienne (il y a environ 60-70.000 ans)". "La séquence stratigraphique et l'état complet des couches culturelles témoignent que les Azikhanthropes ont utilisé la grotte d'Azikh de façon continue, depuis l'Apsheron supérieur jusqu'à la fin du Pléistocène moyen, c'est-à-dire environ 1 million d'années, puis l'ont temporairement quittée. Au début du Pléistocène récent (il y a 130.000 ans), l'occupation humaine est réapparue, pour définitivement disparaître dans la seconde moitié du Pléistocène récent (il y a 70.000 ans)" (Gadziev et al., 1979:15).

Voici les conclusions générales des chercheurs. Certaines hypothèses, requérant des spécifications ou des données supplémentaires, présentent des faiblesses. La construction chronostratigraphique de A.A. Velichko, D.V. Gadziev et d'autres ne peut donc être acceptée que comme une des variantes d'interprétation du matériel. Une pierre angulaire de ces constructions était la date paléomagnétique de 690.000 ans, établie pour la base de l'horizon 15. Cette date, qui n'est pas absolue et qui résulte de l'interprétation des données obtenues, ne préjuge en aucun cas de l'âge de 1 million (ou 1,5 million selon M.M. Guseinov) d'années pour les horizons sous-jacents 16 et 17.

Les critères de datation relative ne sont pas non plus fiables. La microfaune découverte dans les niveaux supérieurs des couches X-VII, comme l'a noté avec raison I.K. Ivanova (1982), n'est pas plus ancienne que le complexe faunique de Tiraspol: en sont absentes les formes de *Allophaiomys* et c'est une variété de *Microtus* qui prédomine. Cette dernière, comme le paléontologue français J. Chaline l'a déclaré lors d'un séminaire franco-soviétique à Tbilissi en 1978, se rapporte à un âge plus récent, ce qui ne permet pas de relier les niveaux concernés à l'Apsheron.

La clarté n'est pas totale dans les paramètres biostratigraphiques des couches acheuléennes VI et V. Aucune information concernant les grands mammifères issus des 4-5 m de la couche acheuléenne moyenne V n'est complète, ce qui ne permet pas, selon nous, de dater avec la faune la base de cette couche de l'interstade de Likhvine et le sommet de l'interstade du Dniepr. Le manque de données concernant la structure faunique de la couche V est confondant: dans les premières publications (Aliev, 1969), il était mentionné des représentants du complexe faunique de Tiraspol tels que le bison de Chotenzaki et un cheval fossile; dans les dernières publications (Gadziev *et al.*, 1979), ces formes archaïques sont déplacées dans la couche plus ancienne VI, sans explication.

L'incompatibilité des datations de la base et de la partie moyenne de la couche V perturbe. D'un point de vue palynologique, la grotte était, à cette époque, proche de la limite des ceintures sub-alpine et forestière supérieure (zone f); cependant, ce niveau est renvoyé à une époque de remontée notable des températures (Likhvine). Dans l'ensemble, la faune et la flore du Transcaucase, où de nombreuses espèces de mammifères archaïques ont longtemps survécu (Barychnikov, 1977:253), peuvent en principe présenter une importance paléogéographique, bien que l'âge ne soit pas toujours certain.

La difficulté de dater relativement les différentes couches et horizons d'Azikh est aggravée par les désaccords dans la définition des niveaux lithologiques et archéologiques (les limites des couches VII et VI, et VI et V plus exactement). Il sera à peine possible de remédier à ce désordre stratigraphique, puisqu'une partie importante (en quantité de dépôts et en information) de la grotte, près de l'entrée, a déjà été totalement fouillée.

En ce qui concerne les données archéologiques, les particularités des industries lithiques des couches VI,

V et III ne permettent pas d'exclure un âge plus récent. La publication de ce matériel permettra de juger définitivement (actuellement, rappelons que seuls les outils archaïques sont publiés).

Extrêmement délicate, la considération du problème de la datation des différents niveaux de la grotte dépend de la nature des sources, de quelques estimations d'âge et d'une prise en considération insuffisante des particularités naturelles de la région du Caucase.

Dans l'ensemble, le matériel et les conclusions des archéologues et des représentants des autres disciplines peuvent être acceptés en tant que base pour des recherches futures. Cela ne signifie cependant pas que l'homme ait fréquenté la grotte d'Azikh de façon continue, étant donné l'existence de couches archéologiquement stérile (IV et II) et les interruptions probables de l'occupation de la grotte pendant l'accumulation des dépôts de la couche V. D'après la séquence stratigraphique publiée par A.A. Velichko et ses collègues, il existe à la limite de certains horizons lithologiques (1 et 2, 2 et 3, 3 et 4, 9 et 10, 12 et 13 et d'autres encore) des contrastes marqués et des traces d'érosion. Il est remarquable qu'ici, tout comme dans de nombreux autres sites en grotte moustériens du Caucase, le sommet de la couche moustérienne III ait été tronqué. Parallèlement, les critères archéologiques permettent de parler de contraste entre les industries des couches X-VII et VI et d'homogénéité du rapport génétique entre les industries des couches V et III. Dans les deux cas, ces industries sont, selon toute probabilité, séparées par des intervalles de temps importants et il est douteux de les rassembler en un tronc industriel uniforme. L'attribution archéologique de certains niveaux (couche III) est sujette à caution (Lioubine, 1989).

Conclusion

Toutes les données mentionnées ci-dessus et les conclusions reposent sur le système de division stratigraphique régionale quaternaire reconnu dans l'ex-URSS. Sa corrélation avec le standard stratigraphique international, dans lequel l'Eopléistocène correspond au Pléistocène inférieur et le Pléistocène ancien et moyen, au Pléistocène moyen, permet de préciser les estimations d'âge. Les couches X-VII, dont l'importance archéologique est très douteuse, peuvent être attribuées au début du Pléistocène moyen; dans l'horizon 15, la limite de la zone paléomagnétique de Matuyama-Brunes; dans l'horizon 14, les restes de *Microtus ex. gr. arvalis-socialis* Pall., d'une variété qui ne connaît pas d'apparition antérieure au complexe faunique de Tiraspol; les paramètres biochronologiques (*Bison schoetensacki* et *Equus sussenbornensis*), ainsi que l'industrie lithique de la couche VI (technique de débitage, méthodes d'amincissement du dos et de la base, variété des racloirs, etc.) permettent de suggérer la partie moyenne du Pléistocène. La couche acheuléenne supérieure V d'Azikh peut enfin être attribuée au dernier stade du Pléistocène moyen (Ljubine et Bosinski, 1995:242-244).